

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث
الجزائرية للدراسات والبحوث
الجزائرية للدراسات والبحوث

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettre et langues étrangères.....

FILIERE : Langue française.....

SPECIALITE : Littérature et civilisation.....

Titre

LE TITRE DU MEMOIRE

La figure du militant nationaliste dans *L'Incendie* de Mohammed
DIB.

Présenté par :
HANNACHI Malika

Encadré par :
MADI Abane

Jury de soutenance :

Président : MAHMAOUDI Hakim
Encadreur : MADI & Abane
Examineur : HAMDI Mehdi

Promotion : 2019 / 2020

Laboratoire de domiciliation du master:

Remerciements

Nous tenons à présenter nos vifs remerciements à monsieur
MADI ABANE, notre promoteur, pour avoir accepté
d'encadrer notre travail et pour nous avoir aidé avec ses
conseils combien utiles.

Nous remercions également tous ceux qui nous ont prêté
main forte avec leur encouragement incessant, dans la
réalisation de ce modeste travail.



Dédicace:

Je dédie ce modeste travail

A

Mes chers parents, à mes frères et mes sœurs, à ma chère amie A. Célia, à monsieur B. Djamal, à B. Katia. Sans omettre tous (tes) mes amis (es) où qu'ils soient.

HANNACHI MALIKA.



« Si les privilèges des puissants de la colonisation sont éclatants, les menus privilèges du petit colonisateur, même le plus petit, sont très nombreux. Chaque geste de sa vie quotidienne le met en relation avec le colonisé et chaque geste il bénéficie d'une avance reconnue. Se trouve-t-il en difficulté avec les lois ?

La police et même la justice lui seront plus clémentes. »

Memmi Albert, Portrait du colonisé, p. 41

Sommaire:

Introduction générale :	01
Premier chapitre : Saraj est un militant nationaliste	06
Deuxième chapitre : <i>Saraj, un humaniste actif.</i>	31
Conclusion générale :	58

Introduction générale

Introduction générale :

Introduction générale :

Hamid Saraj représente la figure du militant nationaliste dans *L'Incendie* de Dib. Il incarne un rôle principal, celui d'un sage intellectuel qui sait peser sur le cours de l'Histoire. L'Algérie a été et est toujours un champ de batailles politiques. Cet homme est, pourrions-nous dire, un phénomène qu'a connu la ville de Dar Sbitar ainsi que les campagnes de Bni Boulène à Tlemcen. Ce bon homme avait visité l'Algérie entière en cherchant à aider ses frères par ses conseils. Dans *L'incendie*, Hamid est le sauveur des gens de Bni Boulène, il est aussi l'éveilleur de leur conscience, c'est lui qui avait changé le malheureux destin pour beaucoup de pauvres. Il représente pour tous les indigènes de cette région la lumière qui éclaire leur route ténébreuse, autrement dit, c'est leur unique espoir dans la vie. Il s'inspire d'un courage sans failles pour choisir la voie de la lutte pour la patrie (Algérie). Il représente pour les colons un grand ennemi, défiant le pouvoir colonial et de la souveraineté française, il est considéré comme la tête la plus dangereuse qui va détruire leur royaume corrompu.

Derrière Hamid Saraj réside tout algérien rebelle qui aspire à rejoindre le groupe des militants contre l'oppression en choisissant la guerre et la mort au nom de leur Algérie. Il est le personnage réaliste dans *L'incendie* qui incarne le militant nationaliste aspirant au renversement de l'ordre colonial, mission que se donne chaque patriote algérien. Dib voulait-il louer les qualités dont sont pétris les militants ?

L'incendie est une œuvre issue des profondeurs de la société algérienne. Elle est publiée en 1954 par M. Dib, considéré comme une des meilleures plumes de la littérature de combat, celle des années 1950. On trouve dans certains passages la mise en scène des mœurs de la société colonisée, dans le but de comprendre ce passé glorieux des personnalités militantes, des *moudjahidin*, des guerriers qui ont préféré la mort à l'abdication.

L'incendie constitue le volet central de la trilogie que Dib avait consacrée à l'Algérie après la publication de *La Grande Maison* en 1952, *L'incendie* en 1954, et *Le Métier à Tisser* en 1957. C'est une œuvre anticolonialiste dont l'auteur démontre une part d'engagement dans les années 1950, la période sensible où sont rares les auteurs courageux pour apporter un tel témoignage. Il y dit:

« Mes œuvres sont des traces, explique-t-il. Je ne dirais pas qu'elles illustrent des faits historiques. Il s'agit de reconstitution, disons. C'est le travail pour se projeter dans

Introduction générale :

une période du passé, sans tomber dans le jugement, qui m'intéresse. Il y a aussi une partie de moi, de récréation.»¹

Dans *L'incendie*, l'auteur analyse une période historique importante. Il nous emmène à découvrir l'histoire qui se déroule en été 1939, à cette époque beaucoup d'Algériens sont mobilisés pour la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945) dont la plupart est tombée pour une cause qui n'est la sienne. Dib nous expose une tragédie d'un peuple indigène déchiré en mettant en scène le genre de vie le plus dur à supporter par les campagnards à Bni Boublène et la famine frappant la ville de Dar Sbitar, l'œuvre souligne les difficultés rencontrées par ces populations restées en marge de la société attaquée par des phénomènes dangereux tels que l'ignorance, l'exploitation, et les maladies.

Hamid Saraj est l'homme qui intervient pour les arracher des ténèbres de la misère, qui réduit le peuple à un statut de populace à laquelle est interdite toute participation à la décision collective. Dib, de par son œuvre, condamne l'ordre colonial dans ses segments les plus invisibles. Il a informé les gens de la nécessité de rejoindre la voie des libérateurs, en se révoltant car l'amour de la patrie reste grand dans les cœurs. Les opprimés évoluaient en harmonie avec l'esprit de révolte : ils ont réagi par une grève générale qui a précédé l'incendie déclenché par ces opprimés dans les fermes des colons pour assumer leurs revendications.

En analysant le thème de notre recherche, beaucoup de questions viennent à notre esprit, ces problématiques permettent de mieux exposer le sens du sujet traité, ce qui nous emmène à l'aboutissement d'une meilleure compréhension, ce questionnement se manifeste comme suit :

- Comment est représenté le militant nationaliste dans *L'Incendie* de M. Dib?
- Quelles sont les démarches mises en œuvre par ce militant intellectuel ?
- Qu'est ce qui fait de Hamid Saraj un militant nationaliste et un héros de *L'Incendie* ?
- Les fellahs et les autorités coloniales ont-ils le même regard sur Hamid Saraj?

Durant notre travail analytique nous ferons appliquer à *L'incendie* la sociocritique comme théorie de base de notre recherche scientifique. La sociocritique constitue :

¹ SAOUDI Abdelaziz, Derrière Hamid Saradj le héros de "*L'Incendie*" (El hariq), il y a le communiste Mohamed Badsî - Le blog de Algérie-infos, 13 mars 2017, p 1. URL: [http:// www. Algerieinfos-saoudi. com/2017/03/Derrière-Hamid-Serradj-le-heros-de-L-incendie-El-hariq-le-communiste-Mohamed-Badsî.html](http://www.Algerieinfos-saoudi.com/2017/03/Derrière-Hamid-Serradj-le-heros-de-L-incendie-El-hariq-le-communiste-Mohamed-Badsî.html).

Introduction générale :

« Une méthode de critique littéraire née au cours des années 1960, issue de la sociologie. Elle apparaît comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte historico-social »².

Beaucoup de penseurs critiques ont initié cette nouvelle théorie littéraire, parmi eux on cite deux lointains précurseurs : Le premier c'est Taine qui a écrit *Philosophie de l'art*, 1865. Il a centré ses travaux sur l'émetteur en montrant comment le milieu social de l'auteur conditionne sa création. Le deuxième c'est Lanson qui a émergé avec la critique du XX siècle en étudiant la réception de l'œuvre et le rôle de lecteur dans l'évolution de la littérature.

Le concept de sociocritique recourt à d'autres approches théoriques disparates, telles que la théorie marxiste de K. Marx et F. Engels dont on trouve l'illustration dans les travaux de Georges Lukács qui s'inspire des marxistes. La sociocritique paraît dans les travaux de Pierre Barbèris sur Balzac, et Lucien Goldmann sur Pascal et Racine. Goldmann a écrit *Pour une sociologie du roman* (1964) où il a traité la relation entre un groupe créateur et l'œuvre. Il pense que :

« La sociologie littéraire orientée vers le contenu a souvent un caractère anecdotique et s'avère surtout opératoire et efficace lorsqu'elle étudie des œuvres de niveau moyen ou des courant littéraire, mais perd progressivement tout intérêt à mesure qu'elle approche des grandes créations. »³

La sociocritique paraît correspondante avec le thème de notre recherche, car elle permet de faire une lecture socio-historique de *L'incendie*, en analysant son fond, en montrant à quel point le milieu social conditionne son auteur, et en interrogeant l'histoire à travers les faits présentés dans divers passages dans cette œuvre, où Dib nous propose une étude d'un contexte historique marqué par des figures militantes nationalistes comme Hamid Saraj qui avait défendu son peuple de l'oppression. Cet homme avait soutenu l'idée des communistes qui supprime les classes sociales, en leur condamnant qu'elles étaient derrière toute la fissure

²GARDES TAMINE Joëlle, HUBERT Marie-Claude, *DICTIONNAIRE De Critique Littéraire*, ARMAND Colin, 4 éditions revue et augmentée, Paris, 2011, p 196–197.

³VASSEVIÈRE Jacques, TOURSEL Nadine, *Littérature:150 textes Théoriques et Critiques*, 4 éditions Armand Colin, 2015, P115.

Introduction générale :

de l'Algérie. La théorie de la sociocritique ouvre la voie à l'évolution des méthodes de critique littéraire, ce qui va conduire à la survivance de l'œuvre dans toutes les époques.

Nous pouvons lire à ce propos de la sociocritique ce qui suit :

« Souvent réduite à une simple lecture idéologique, l'approche sociocritique des textes se révèle de fait beaucoup plus complexe que cela, tant par ses concepts (à l'élaboration toujours difficile) que par ses modèles explicatifs. »⁴

Dans notre travail de recherche, nous nous sommes mis à développer le thème avec une analyse complète de *L'incendie*. L'examen a généré deux chapitres essentiels.

Le premier chapitre parle de Hamid Saraj en tant que militant nationaliste intellectuel. Il a démontré ses activités politiques durant une période de détresse qu'ont vécue les fellahs de Bni Boublène comme : L'ignorance, mauvaises conditions de vie... etc. En ajoutant à cela l'exploitation coloniale qui a réduit la chance du paysan de construire un meilleur avenir. Beaucoup de concepts sont exposés dans ce chapitre, tels que le nationalisme algérien épousé par notre personnage principal pour s'accorder une idée nationale anticolonialiste, sans oublier le rôle des communistes pour sensibiliser la cause algérienne dans le pays et hors du pays. Un autre terme vient de s'imposer. C'est le marxisme. Il intervient pour éclairer le sens de la domination qui existe dans la distinction entre les classes sociales, où l'inversement des rôles est remarquable. C'est l'étranger qui est le maître des lieux, et l'Algérien en est l'esclave.

Ce chapitre est un voyage dans l'Histoire de l'Algérie pour apporter un témoignage important, concernant l'époque coloniale que les Algériens ont traversée. Il a trait à l'étude anthropologique de la vie des colonisés en soulignant le changement négatif de leur situation familiale et sociale dans une période où l'Algérie est entrée dans le chaos après l'arrivée des Français. Il porte un aperçu sur la culture, les coutumes spécifiquement locales, en opposant ces dernières à la culture étrangère dominante.

⁴BRUNO Pierre, « Questions de sociocritique », *Le français aujourd'hui*, 2004/2 (n° 145), p. 33-41. DOI : 10.3917/lfa.145.0033. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2004-2-page-33.htm>

Introduction générale :

Le deuxième chapitre se concentre sur l'étude de l'humanisme sous toutes ses dimensions: culturelle, philosophique, sociale et politique. Il s'agit de démontrer l'influence de ce mouvement sur les intellectuels des colonies des pays européens comme il est le cas de la France en Algérie. Hamid Saraj est bien l'intellectuel humaniste dans *L'incendie* qui est né de l'école française. Le bon savoir qu'il avait acquis lui permet d'ouvrir les yeux pour beaucoup d'opprimés indigènes, d'ailleurs l'ensemble des valeurs humaines paraissent bien adoptées par les groupes de paysans qui sont restés plus solidaires et humains entre eux en tant que frère du même pays.

Ce dernier chapitre mis en scène la situation difficile de l'Algérie comme colonie française. Il tente d'expliquer les caractéristiques du pouvoir colonial corrompu qui prend l'indigène tel un objet d'exploitation, en montrant la sauvagerie (l'inhumanité) qui se manifeste dans la torture pratiquée sur les intellectuels militants et fellahs algériens. A ce moment, l'opinion des historiens interviennent pour ajouter un témoignage qui relève de l'histoire qui préserve à son tour la mémoire du peuple algérien.

Premier chapitre

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

Introduction :

Dans *L'incendie* de Mohammed Dib, la figure de Hamid Saraj occupe une place centrale dans toute l'œuvre grâce à ses idées en tant qu'intellectuel doué d'une intelligence particulière, et versé dans toutes les sciences. Il est un personnage héroïque chargé de l'éveil de conscience des colonisés opprimés et exploités par la classe coloniale ; donc, il se présente en défenseur de tous ces faibles gens à qui il veut rendre justice sur leur propre sol qui est l'Algérie.

Sa démarche politique était centrée sur l'union des ouvriers agricoles de la campagne avec les citadins de la ville parce que, en tant qu'indigènes, ils ont subi les mêmes humiliations faites par l'autorité française telles que : la faim, l'ignorance, la pauvreté, ...et beaucoup d'autres injustices.

Saraj est un militant nationaliste qui porte tant de considération pour son pays, et il lutte avec courage et sagesse à côté de ses frères indépendantistes.

Constamment, Hamid Saraj est influencé par les intellectuels communistes algériens qui travaillent pour l'indépendance de l'Algérie, et il lutte contre la classe coloniale bourgeoise qui avait arraché les biens du pays des mains des autochtones. L'adhésion des intellectuels français aux côtés des militants algériens donnera du tonus à la lutte. Ces intellectuels étaient en grande partie d'obédience communiste.

« Si le consensus médiatique et la répression policière ont largement dominé en France, lors des guerres coloniales, notamment après l'insurrection dite de la Toussaint qui marqua le déclenchement de la guerre d'Algérie, des intellectuels connus ont su s'en dégager pour se situer résolument du côté des mouvements d'indépendance. »¹

On considère *L'Incendie* comme une œuvre anthropologique par excellence, dans laquelle l'auteur nous donne le vrai visage de l'Algérie dans la période coloniale, en exposant les mœurs qui caractérisent cette société à cette époque de l'histoire. Il nous présente Saraj comme le préservateur des traditions locales en défendant la patrie et le peuple.

1- Le statut intellectuel de Hamid Saraj :

¹MATHIEU Anne, « Jean-Paul Sartre et la guerre d'Algérie », *Le Monde diplomatique*, 2004/11 (n°608), p. 30-30. URL : <https://www.cairn.info/magazine-le-monde-diplomatique-2004-11-page-30.htm>

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

Hamid Saraj est une figure caractérisée par certaines qualités et pas des moindres telles que : La bonté, la sagesse, le savoir. Il est le lettré le plus en avance sur ses semblables, et le chercheur dans toutes les sciences d'ailleurs, il ne cesse jamais de voyager dans ou hors du pays rien que pour s'enchanter de connaître toutes les cultures, et il ne s'arrête pas de consulter de grands livres et découvrir d'autres œuvres immortelles très développées et avancées qui méritent l'honneur d'être connues. Il avait acquis le statut d'un bon intellectuel par exception mais, il n'a jamais été avare dans la transmission des connaissances aux petits paysans colonisés ; au contraire, il s'était rapproché d'eux davantage pour les éveiller du long sommeil qu'ils avaient fait. Saraj est bien informé du fonctionnement du système colonial et de sa stratégie de mépris et de négligence envers indigène algérien, il avait senti le danger qui menaçait l'existence des fellahs. Et pour faire face à la loi coloniale qui l'exploitait, il avait décidé de fonder un parti politique hostile au colonialisme, qui revendique le droit absolu du fellah en tant qu'individu actif et productif dans la société.

Pour réaliser son idée qui est le changement positif dans la vie d'un simple ouvrier agricole qui avait subi trop de pauvreté et de manque de respect et de considération de la part des français, Saraj intervient dans le bon moment en exploitant ses connaissances pour défendre le droit des fellahs et leur rendre justice. Dans ce sens, l'ancien fellah nommé Ba Dedouche déclarait :

«Il a beaucoup étudié, il a sans doute consulté de grand livres. Et si, après avoir reçu toute cette science, il est venu vers nous les pauvres, misérables. Les fellahs, c'est qu'il avait dans ses livres quelque chose qui le conduisait vers nous.»²

La prise de conscience des colonisés commence dès le premier contact avec l'intellectuel Saraj, donc il paraît comme une lumière dans leur vie, il les avait chargés de courage pour se révolter contre leur situation causée par l'autorité française. En appuyant sur ce propos, Fatima la sœur de Hamid Saraj témoigne de la bonté de son frère, en disant :

« N'est-il pas un grand lettré ? Tout le monde le sait .il a toujours soutenu le faible ; il a aidé le monde de ses conseils. Il a donné aux gens le courage de vivre .il a été constamment

²DIB Mohammed, *L'incendie*, Seuil, Paris, 1954, p 81.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

au cote de pauvres, et il a défié les autorités pour secourir ses semblables »³.

2 - Hamid Saraj est un bon politicien:

Saraj avait commencé sa démarche politique contre le régime colonial par l'organisation d'assemblées tenues par les paysans où il les avait entendus ouvertement et il avait pris en considération leurs avis parce que chacun d'eux a sa propre expérience dans son champ de travail, ce sont les victimes qui travaillent comme des machines pour avoir le plus bas des salaires qui ne servent ni à vivre, ni à mourir. Saraj combattait l'idéologie coloniale, du reste mortifère, en employant beaucoup de sagesse. Il avait demandé de faire un chef de l'assemblée des fellahs ou un *raïs* qui s'occupe de la prise de parole. Pour discuter de manière civilisée et très organisée, Saraj demandait : *« Il faudrait alors un raïs⁴ pour la séance »⁵.*

La stratégie politique de Saraj est centrée sur l'union de tous les fellahs misérables, pour former une seule force et pour dire un seul mot qui est le refus du système colonial dominant. Cette union avait enrichi l'esprit de travail en collectivité et le partage de la souffrance et de la misère qui frappent les campagnes et les villes algériennes. Il a réussi à réunir tous ces individus, parce que leur union constitue une arme pour combattre le mal, et se révolter contre leurs situations misérables que la France leur avait imposées. Dans un des discours qu'il a eus avec le groupe de paysans, Hamid Saraj insiste sur l'union entre eux parce que cela favorise la force pour casser la tyrannie, il disait : *« par-delà les frontières l'union des peuples la fera voler en morceaux sur tout le globe »⁶.*

Après sa longue expérience de travail en France, Hamid Saraj avait constaté que les hommes français qui gouvernent en Algérie sont malheureux tels que ceux de France, ils exploitent des émigrés des différentes nationalités là-bas comme ils le font pour les colonisés en Algérie. Et pour arrêter leurs jeux, ces gens misérables se sont réunis pour revendiquer leurs droits. Donc, on peut dire que Saraj c'est quelqu'un qui avait adopté une posture de sagesse dans la vie parce qu'il avait apporté une chose neuve dans sa mission politique qui est l'union des colonisés de toute l'Algérie, c'est-à-dire les dominés où qu'ils soient et quelle que soit leur situation.

³Ibidem, p 154.

⁴ Raïs : Chef, capitaine

⁵Ibidem. p 83.

⁶Ibidem. p92.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

Les fellahs, à leur tour, étaient en harmonie avec les idées d'union et de solidarité prônées par Hamid Saraj. Ils étaient restés attachés les uns aux autres comme une chaîne, ils étaient tous pour le sacrifice en faveur de l'Algérie; d'ailleurs le vieux fellah de Bni Boublen nommé Ba Dedouche avait dit:

*« Si les citadins et les fellahs pouvaient s'unir, le passage vers un monde plus facile deviendrait possible ».*⁷

Après plusieurs rencontres dans les réunions avec Hamid Saraj, les ouvriers agricoles avaient un désir sincère d'améliorer leur vie, ils avaient rassemblé pour faire une grève générale en violant la loi française qui consiste à ne pas laisser le travail dans les champs sans permission.

Les fellahs devenaient sourds devant les ordres de l'autorité française, ils n'écoutaient que les paroles de Saraj, qui gagne peu à peu leur confiance. Ce grand homme avait gagné les cœurs de ces pauvres gens, dont il avait su toucher la psyché pour se révolter contre les conditions inhumaines dans lesquelles ils subsistaient. Leur union était considérée comme un véritable défi pour les colons que les inquiétudes avaient envahis complètement, et malgré la répression qui s'abattait sur eux, les fellahs sont restés fidèles à leur serment, qui est l'union en formant un seul mouvement pour se révolter contre leur situation misérable.

3- L'Incendie: topo du nationalisme :

Au sein d'une nation persécutée par l'autorité coloniale, le peuple algérien avait soulevé un ensemble de mouvements politiques afin de revendiquer ses droits et lutter contre les injustices sociales ainsi que les inadmissibles conditions de vie endurées par les colonisés. Hamid Saraj porte dans son cœur beaucoup de sensibilité envers ses frères colonisés qui souffrent, et tant d'amour à son pays. Son statut d'intellectuel chargé de bonnes bases politiques ne l'empêchait jamais de penser à la peine de ses semblables ; au contraire, son nationalisme nourrit en lui l'esprit de révolte, d'où sa décision de rejoindre "Le Parti du Peuple Algérien" qui était fondé en 1937 par son leader Messali Hadj; où il englobe toutes les énergies politiques agissantes dans l'espace national.

Le PPA constitue son deuxième parti politique après l'échec de "L'Etoile Nord-Africaine" créée en 1926 à cause des arrestations de ses membres par l'autorité française, et

⁷ DIB Mohammed, op. cit. p 83.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

l'interdiction de tout acte qui menace son pouvoir corrompu. Le PPA représente l'espoir des militants nationalistes indépendantistes dans cette période importante de l'Histoire de l'Algérie coloniale. Ce mouvement reste attaché aux règles établies par L'Etoile Nord-Africaine qui réclame dans un premier temps l'indépendance de l'Algérie, et rendre au peuple algérien sa justice sociale, ainsi que sa liberté tel qu'il affirme l'historien Benjamin Stora :

*« Le PPA reste fidèle aux principes établis en 1926 par L'Etoile Nord-Africaine : Abolition du code de l'indigénat, libertés démocratiques, indépendance par le biais d'une constitution souveraine ».*⁸

Nous pouvons lire de la plume d'un des plus grands historiens qui se sont intéressés à l'Histoire d'Algérie, Charles-Robert Ageron, ce qui suit :

*« Pour présenter l'Étoile Nord-Africaine, il faut rappeler d'abord que celle-ci est née à Paris et s'est enracinée dans le milieu des travailleurs immigrés algériens. Que ce soit dans l'émigration que le nationalisme révolutionnaire algérien ait pris naissance n'a, malgré les apparences, rien d'étonnant : à partir des années 1920-1929, le prolétariat algérien s'est pour l'essentiel formé en France avant de revenir en Algérie. »*⁹

Parmi les principes de ce parti: le soutien des pauvres fellahs et surtout les aider à récupérer leurs terres après avoir été prises de force par l'autorité dominante. Dans ce sens, le dirigeant de L'ENA, Messali Hadj, dénonce le système des colons dans une réunion publique à Alger en 1933 en disant:

« Les terres qui appartiennent aux algériens ont été données aux colons...Le point capitale de la colonisation française consiste à appauvrir les algériens par tous les moyens...Les

⁸STORA Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, Editions Le Sureau, coll. « Repères », 2004, p 79.

⁹AGERON Charles-Robert, « *Émigration et politique : L'étoile Nord-Africaine et le Parti du Peuple Algérien* », dans : *Genèse de l'Algérie algérienne. Volume 2*, sous la direction d'Ageron Charles-Robert. Saint-Denis, Editions Bouchène, « *Histoire du Maghreb* », 2005, p. 389-410. URL : <https://www.cairn.info/genese-de-l-algerie-algerienne--9789961966273-page-389.htm>

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

algériens relèvent aujourd'hui la tête ils veulent lutter contre l'impérialisme français, ils veulent leur indépendance».¹⁰

Le PPA renforce la pensée nationaliste dans les esprits des intellectuels militants pour la cause algérienne si bien que leur nombre augmente de jour en jour afin de former tout un mouvement collectif pour légitimer l'action justicière du peuple algérien opprimé.

Le nationalisme algérien est tout acte courageux et d'engagement qui permet de s'imposer dans la vie politique malgré les oppositions policières coloniales. A ce propos, le penseur algérien Mostepha Lacheraf interprète l'idée de nationalisme comme suit :

« Cette «idée nationale algérienne»- on peut l'appeler d'un autre nom-telle qu'elle s'est structurée en sortant de son inévitable nébuleuse sentimentale ou spontanéiste du début, relève d'une histoire immédiate qui pressentait l'engagement patriotique ou militant comme action directe organisée, combat toujours possible, est pas seulement sous forme d'adhésion affective ».¹¹

On constate que la notion de nationalisme apparaît clairement dans *L'Incendie* de Mohammed Dib, roman engagé qui témoigne d'une réalité sociale, de mouvements des militants algériens. Dib dépeint avec une minutie picturale la vie des gens de sa région, Tlemcen, et la campagne environnante. La trilogie joue un rôle antithétique à la thèse du roman colonial qui voit en l'autochtone un simple décor. Il montre que le peuple algérien est une nation dynamique et non une masse statique. En faisant parler paysans, artisans, citadins, l'auteur veut montrer que son peuple existe.

Hamid Saraj est le personnage qui est chargé de la mission nationaliste: Il avait accompli un ensemble de devoirs envers son pays et de son peuple déchiré. Il était chargé de la défense des pauvres illettrés qui n'avaient guère les moyens d'accéder à l'école pour affronter les difficultés existentielles, ils sont juste condamnés à travailler dans les champs encerclés d'agents de l'autorité coloniale, et presque pour rien, car leurs salaires sont trop bas. Saraj s'occupe de leurs problèmes, il les sensibilisait à leur droit de contester le système corrompu et la nécessité de faire une grève générale dans le but de l'augmentation de leurs salaires. Les paysans n'hésitaient pas d'arrêter la vie machinale de tous les jours, ils avaient

¹⁰STORA Benjamin, *Le Nationalisme Algérien avant 1954*, CNRS, 2010, P28.

¹¹LACHERAF Mostepha, *Littératures de combat, Essai d'introduction : Etude et Préface*, Editions Bouchène, Alger, 1991, p.107.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

pris conscience qu'ils ne pouvaient pas être des esclaves des colons, car ils sont les habitants originaires du pays.

Une grève était déclarée dans toutes les campagnes de l'Algérie, c'était un véritable cauchemar pour les propriétaires français. Il en est résulté que les hautes autorités avaient pris certaines démarches contre les ouvriers grévistes : des arrestations de groupes de fellahs par les agents de police qui ne s'interdisaient pas de violenter, voir torturer les contestataires. La police procédait à des interrogatoires musclés pour casser le mouvement de grève et pour démanteler la cellule des militants. Qui fut le meneur du mouvement? Et quelles sont les têtes pensantes qu'ils avaient suivies? L'argument suivant est un témoignage d'un questionnaire où un agent français avertit un fellah algérien en disant :

- *«Toi et tes camarades vous avez comploté contre la France.*

Tu es PPA ou communiste ? Dis-le tout de suite. Sinon...»¹².

Ce sont des menaces qui préviennent la mort et le désespoir, mais un feu reste allumé dans le cœur de Saraj, arrêté lui aussi parce que l'amour de la mère patrie "Algérie " est plus fort que toute autre chose, il considère l'offense des militaires français comme une gloire chez lui, car il lutte dans la voie de la justice qui est l'indépendance de son pays.

Saraj ne répond à aucune des questions posées par le policier, bien que le groupe des agents qui l'avait encerclé ne provoquât en lui aucune peur, son silence relève de sa sagesse, il montre une part de courage et une âme vive prête à sacrifier sa vie pour le nom de son pays. Derrière son image silencieuse également se cache une forte énergie terrible qui peut briser le bloc colonial et détruire son royaume malheureux. L'essentiel, pour lui, c'est le maintien de l'union des populations algériennes, c'est-à-dire les citadins et les campagnards, c'est leur union qui fait la force.

Ce geste a provoqué un grand malaise des colons et pour exprimer leur gêne et leur haine envers ce grand militant nationaliste, ils avaient utilisé plusieurs sortes de violence, ils l'avaient mis dans une cellule fermée, puis à le torturer pendant qu'il a perdu connaissance. Dans sa cellule horrible et sombre et dans l'absence totale d'espoir, Saraj s'était révolté contre la mort en pensant aux moyens qui lui permettraient de rejoindre ses frères actifs en dehors de la prison. A ce moment une lumière chargée d'espoir s'est allumée, le rebelle prévient un avenir meilleur pour son pays; à travers son idéologie anticolonialiste, il apprécie le

¹² Dib Mohammed, op. cit. p178.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

refoulement des ordres des colonnes qui n'ont aucune pitié envers sa mère patrie qui est l'Algérie dont il dit :

« J'accepte que mes frères m'apprennent à placer mes pas devant moi. Je me laisserai guider par eux, prendre la main pour fouler la terre. Je crois en eux. Dieu soit loué Il me reste encore cette terre et ce grand peuple vers lesquels je peux me tourner. »¹³

4 - Le rôle du Communisme dans *L'Incendie* :

Derrière le combat des militants nationalistes algériens, résident des combattants communistes qui défendent la cause algérienne tel qu'Henri Alleg dans ses mémoires consacrés à l'Algérie "Mémoire Algérienne", Maurice Audin et tant d'autres. A propos des rapports du communisme au nationalisme algérien, Nous pouvons lire ce qui suit :

« L'Etoile nord-africaine (ENA) naquit au printemps 1926, à l'initiative des milieux communistes français, très attentifs alors à l'organisation des « travailleurs coloniaux » en métropole. »¹⁴

Le parti communiste français est né presque en même temps avec le mouvement nationaliste algérien dans les années 1920. Il regroupe les érudits qui contestent le régime politique français. Son apparition favorise l'esprit de révolte contre l'esclavage qui a dominé la société indigène à l'époque coloniale.

A la veille de la fondation du Front Populaire des années 1930, le PCF a vécu un choc où il avait fini par se diviser en deux mouvements qui avaient pour priorité la lutte contre le fascisme, ce qui a conduit à la création du Parti Communiste Algérien en 1963 qui englobe deux Fronts : Un Front européen Antifasciste, et un Front Algérien Anti-impérialiste. Ce sont alors deux politiques communistes des deux côtés de la méditerranée qui entretiennent des relations à la fois très fortes et compliquées, chacune d'elles tente de montrer les grandes actions et marquer l'Histoire à travers sa réussite dans sa mission politique. Après un long contact entre ces deux partis qui luttent contre l'idéologie coloniale, ils avaient rencontré des difficultés à s'entendre, l'un avec l'autre. Donc, ils avaient abouti à un conflit politiquement

¹³ Dib Mohammed, op. cit. p124.

¹⁴RUSCIO Alain, « Messali Hadj, père oublié du nationalisme algérien », *Le Monde diplomatique*, Juin 2012, p. 27. Le texte est consultable au lien suivant : <https://www.monde-diplomatique.fr/2012/06/RUSCIO/47882>

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

compliqué: Des opinions opposées, un grand malentendu, leurs relations se caractérisent par des brouilles. Le PCF développe une idéologie internationaliste en négligeant l'intérêt national du peuple algérien au moment où le nationalisme algérien s'améliore de plus en plus, c'est l'amour de la mère patrie qui avait conduit les Algériens jusqu'au sacrifice, à la révolte pour obtenir l'indépendance.

A propos du PCA, nous pouvons lire ce qui suit :

En considérant l'histoire du communisme en Algérie, je veux commencer par le problème d'un mythe politique : Le Parti communiste algérien n'avait pratiquement joué aucun rôle dans la lutte anticolonialiste et la révolution algérienne. C'est un mythe qui se trouve dans la pensée politique aussi bien que dans l'historiographie de la période coloniale. Ce mythe concerne non seulement le PCA mais aussi la question du pluralisme politique en Algérie. En réalité, le PCA a beaucoup contribué à la lutte anticolonialiste et à la guerre d'indépendance. Surtout, les communistes ont toujours essayé de créer et d'élargir l'espace politique là où ils le pouvaient.¹⁵

Le Communisme reflète une idéologie politique mondiale qui tient ses principes de base du Socialisme, en appuyant sur le dogme développé par les Marxistes qui est la défense de la classe ouvrière en planifiant un monde sans classes sociales, sans gouvernement, et sans monnaie. Cependant, ce mouvement international, vise la libération des ouvriers dominés de l'esclavage des dominants, et l'affirmation de l'égalité sociales de toute l'humanité devant la loi.

Le Communisme renvoie également dans le contexte de la Guerre Froide à une alliance géopolitique (le bloc communiste) dominé par l'Union Soviétique en s'opposant au Capitalisme qui est un régime affirmé par les Etats-Unis. Ainsi, a-t-il une forme de régime politique dictatorial (le Léninisme et le Stalinisme).

Le Communisme est la conception d'un mode d'organisation sociale sans classes sociales, sans salariat et sans Etat, basé sur l'abolition de la propriété privée des moyens de production et d'échange au profit de la propriété collective et sur la répartition des biens produits suivant les besoins de chacun. Dans le Manifeste du Parti Communiste (1848), Karl Marx et Friedrich

¹⁵DREW Allison, « *Le parti communiste algérien et la lutte anticolonialiste : mythes et réalités* », Université de New York, Intervention à Alger, 19 mai 2014 In Socialgerie. Le texte est consultable au lien suivant : <https://www.socialgerie.net/spip.php? Article 1427>.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

Engels le décrivent comme : « Une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous ». ¹⁶

Le mot *Communisme* est un mouvement très répandu au début du xx^{ème} siècle grâce à ses organisations sociales et politiques, il est connu également par sa justice ou pour sa défense du principe d'égalité entre les hommes, et sa défense de la classe ouvrière, si bien qu'il lutte contre l'esclavage causé par la domination de la classe bourgeoise (Patronat) qui impose dans la société son idéologie capitaliste qui exploite les simples travailleurs (Prolétariat), selon la théorie marxiste. Les théoriciens Karl Max et Friedrich Engel dénoncent le régime capitaliste dans "Le Manifeste du Parti communiste créé en 1848" à cause de l'idéologie esclavagiste qui porte dans son sens l'exploitation des plus faibles, ce qui a divisé le monde en classes sociales : riches et pauvres.

Ils disent :

«Il reçoit le monde moderne comme une étape de la dramatique confrontation entre la bourgeoisie dirigeante (Les Capitalistes) et le prolétariat opprimé, opposition qui a succédé dans l'histoire à celle sous l'Antiquité du maître et de l'esclave, puis de la féodalité du seigneur et de serf». ¹⁷

Donc, le communisme cherche à libérer l'être dans son existence spirituelle et matérielle et lui donner la considération que mérite tout le monde dans la société. Il cherche à réaliser l'égalité et renforce le réflexe de solidarité chez les classes ouvrières, qui doivent se constituer en classe partageant le meilleur et le pire. L'homme subit une vie machinale et absurde.

Dans ce sens Marx et Engel ajoutèrent :

«Le libéralisme politique a aboli l'inégalité des maîtres et des valets, il a rendu tout sans maître, anarchique » (!). « Le maître a été désormais écarté de l'individu, de l'égoïste, pour se muer en fantômes : Loi ou Etat.» ¹⁸

L'Incendie de Mohammed Dib c'est une œuvre qui traite de l'évolution d'une société misérable où les paysans souffrent des mauvaises conditions provoquées par la politique

¹⁶<https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/communisme>

¹⁷*Manifeste du parti communiste,* [Karl Marx et Friedrich Engels] ". Microsoft Encarta ,2009 (DVD).Microsoft corporation 2008.

¹⁸ MARX et ENGELS, *L'Idéologie Allemande*, Editions Sociales, Paris, 1968, P 254.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

assimilationniste française, un système capitaliste et un régime impérialiste qui cherche à réaliser la domination. Les colons exploitent les ouvriers agricoles algériens qui font des travaux forcés, ils ont faim, ils habitent des gourbis, ils gagnent quelques sous qui ne leur servent pas beaucoup ... etc. Pourtant, leur pays regorge de richesses qui pourraient garantir une vie digne à tous. Contrairement aux colons qui représentent la population minoritaire et mettant main sur la quasi-totalité des richesses; la majorité en subissait la violence et le mépris. Les colonisés sont devenus les esclaves des colons, qui ont étendu leur pouvoir sur tous les espaces que contient notre patrie. À ce propos le délégué du parti communiste français en Algérie "Jean Chaintron", déclare pour la presse Européenne en 1935 en défendant le peuple algérien :

« La nation française n'est pas la nation du peuple d'Algérie, c'est une nation étrangère au peuple d'Algérie, c'est la nation oppresseuse, c'est la nation de l'impérialisme qui (...) s'est annexée l'Algérie et qui courbe sous l'esclavage la nation algérienne »¹⁹.

Saraj a soutenu l'idée communiste qui favorise l'union de la population algérienne dominée pour casser l'oppression qu'a imposée la France en utilisant la force et la violence, d'ailleurs il a informé les fellahs de la nécessité de combattre pour la disparition des classes sociales parce que c'est leur existence au monde qui apporte de la violence, de la souffrance des peuples et de la dictature. Il s'appuie sur la reconstitution d'une société nouvelle débarrassée de l'exploitation et libre de tout ordre colonial.

Dans ce sens, Christiane Chaulet Achour témoigne de la déclaration d'Henri Alleg pour le journaliste Gilles Martin qui lui demande son avis sur la violence au monde, Alleg lui avait répondu comme suit :

« L'exigence de l'humanité est au contraire de poursuivre le combat pour cette société nouvelle sans classes, et donc libérée de l'exploitation. »²⁰

¹⁹ Collectif, *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, coédition la Découverte et Barzakh, 2012, P436.

²⁰ CHAULET- ACHOUR Christiane, «*Violence et Guerre en Algérie 1954-1962.*», «*La torture*», N° 59-60, Mars-Avril 2002, P93.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

Hamid Saraj assume sa responsabilité dans les activités politiques qu'il menait. Autant avec les citadins qu'avec les ruraux.

Dans «*L'Incendie*» de Dib, Hamid Saraj représente tout algérien rebelle qui refuse la présence coloniale en Algérie. Il a l'esprit d'un vrai militant courageux qui veut libérer ses frères de l'esclavage et les écarter des lois coloniales à tout prix; de même, il est prêt pour le sacrifice de sa vie pour l'accès à l'indépendance, la fascination par la liberté lui occupe l'imaginaire; elle le conduisait jusqu'à la révolte contre les colons. Aussi, c'est un intellectuel sincère amoureux de son pays et de son peuple, il est plein de principes humains et il est fidèle à ses frères militants pour la cause algérienne et pour la liberté de son peuple.

Au comble de la colère, les ouvriers agricoles décident de faire grève. Pour les autorités, Hamid Saraj, le militant communiste et les grévistes en sont les responsables : Ils sont arrêtés, torturés et déportés dans un camp de concentration, car ils révoltent contre les mauvaises conditions imposées.

L'Algérie possède une richesse anthropologique : Linguistique, culturelle... etc. C'est pour cela, tout le peuple se mobilise à côté des lettrés pour sauvegarder les traditions locales et les transmettre d'une génération à l'autre.

L'Incendie nous ouvre la voie pour découvrir mieux le sens de l'anthropologie sans manquer de sélectionner les domaines où se manifeste cette dernière.

L'Anthropologie est une discipline issue des sciences humaines et naturelles, elle prend en charge l'homme et la nature qui l'entoure en s'occupant de son statut social, ses manifestations culturelles et ses pratiques politiques. Ses premières impressions remontent à l'époque antique, où les philosophes ont démontré des faits anthropologiques dans leurs pensées. L'anthropologie déclare son émergence en tant que science autonome au cours du XIX siècle. L'anthropologue suisse d'origine tunisienne cherche dans l'histoire du mot dans ce qui suit :

« Le terme Anthropologie vient de deux mots grecs, Antrôpos qui signifie homme, et logos qui signifie science, la parole, discours. Elle constitue jusqu'au XIX siècle une branche du

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

savoir philosophique, mais avec la naissance des sciences sociales le terme désigne la nouvelle science. »²¹

Depuis longtemps, l'Anthropologie est considérée comme une discipline qui s'occupe de la diversité culturelle des sociétés dites «primitives» ou traditionnelles, elle traite les croyances religieuses, les traditions, et les autres aspects symboliques des sociétés humaines. Elle favorise de bonnes conditions pour découvrir l'Autre, en facilitant le contact avec le monde entier.

Historiquement, l'anthropologie se manifeste dans le domaine social et politique : on ne peut parler d'anthropologie dans l'absence de l'élément de la société, ou sans faire appel à la politique, car les deux sont indispensables dans toute analyse anthropologique.

Il est remarquable que *L'Incendie* est une œuvre issue des profondeurs de la société algérienne, car elle donne l'image réelle des montagnes de la région de Tlemcen, en décrivant les hautes côtes de Bni Boublen et en découvrant la vie dure, entourée par la misère et l'ignorance, de tous les citoyens indigènes (quels que soient les gens de la campagne ou ceux de la ville). *L'Incendie* nous propose une analyse anthropologique du mode de vie de l'algérien en le plaçant au cœur de l'existence sociale, en célébrant sa culture humaine, bien qu'en marquant la différence et la distance existantes qui le séparent du colon.

5-L'anthropologie : Une réflexion philosophique :

L'antiquité constitue la période historique de la naissance de la pensée philosophique, en effet les penseurs de l'époque effectuent dans leur écrits des recherches sur l'homme en examinant son comportement qui est placé au cœur de son changement, et en problématisant son existence au sein du monde. Cette étude anthropologique paraît valorisante du statut de l'être humain en le considérant comme principe de développement psychique de la pensée antique.

La pensée des temps modernes débute de la Renaissance, cette période a apporté de la nouveauté pour la vie de l'homme. Le XVI^e siècle, c'est le temps de l'humanisme, durant lequel les philosophes remettent en cause les traditions héritées du Moyen-âge. Ils s'intéressent à l'enseignement de l'art, d'ailleurs cette période a connu un grand éclatement dans le domaine artistique, ceux qui ont ouvert les branches dans d'autres domaines différents pour accéder au savoir, à la création pour les siècles ultérieurs.

²¹ KILANI Mondher, *Introduction à l'anthropologie*, Lausanne, Payot, 1992, p33.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

La raison humaine a connu un éclatement considérable dans sa conception pendant le XVIII^e siècle. Cette période des Lumières offre un courant d'étude riche de productions littéraires, comme la préciosité de la pensée philosophique, la qualité dans la progression intellectuelle et de la critique littéraire. La citation ci-dessous explique ce propos :

« *Un mouvement intellectuel européen du XVIII^e siècle qui cherche à s'émanciper des représentations véhiculées par les autorités traditionnelles, moyenâgeuses et cléricales. (...), pour les représentants des Lumières, c'est l'homme lui-même qui, grâce à sa raison, détermine l'ordre rationnel et politique du monde.* »²²

Les philosophes les plus connus pendant cette période sont : Voltaire, J.J. Rousseau, et E. Kant. Ce dernier a introduit pour l'anthropologie philosophique moderne. Les thèmes intitulés par ce philosophe critique sont classés comme suit : *Critique de la raison pure* (1781), *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785). Ses travaux ont largement dominé la scène littéraire à cette époque.

C'est avec E. Kant que l'anthropologie de la philosophie avait connu sa première émergence à la fin du XVIII^e siècle. Il l'avait considérée comme une science qui joua un rôle dans la construction de la nation unifiée en Allemagne. Dans son ouvrage *L'anthropologie d'un point de vue pragmatique* qui a été publié en 1798, le philosophe désigne plutôt la connaissance que l'homme a de lui-même, il le considère comme :

« *Habitant de la terre qui est inscrit par sa sensibilité et sa raison dans des relations empiriquement nécessaires avec les êtres du monde.* »²³

L'anthropologie avait tenu compte d'une nouvelle étude appliquée sur l'homme, cela à partir du XIX^e siècle, où elle a connu un développement considérable ; Max Scheler, un des philosophes qui traite la condition de l'homme et son statut dans le monde. C'est le plus remarquable dans son intitulé *La situation de l'homme dans le monde*, 1928. Quant à H. Plessner, il évoque la capacité de l'homme de communiquer avec les autres, ce qui rend la compréhension entre humains permanente afin d'assurer la circulation des informations entre

²²DELIUS Christoph, GATZEMEIER Matthias, SERTCAN Deniz, WÜNSCHER Kathleen, *Histoire De la Philosophie De l'Antiquité à Nos Jours*, Éditions h.f.Ullmann Publishing gmbh, Potsdam, Allemagne, Printed in China, 2013, Annexes, P114.

²³CASTILLO Monique, *Introduction à l'Anthropologie kantienne*, EHESS, 1996.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

eux, il dit : «Les expressions qui relèvent de l'esprit et du langage rendent nécessaires une maîtrise du corps permettant de transmettre efficacement des informations à d'autre personne»²⁴.

6- L'Anthropologie : Une manifestation culturelle :

La notion d'Anthropologie est utilisée dès sa première apparition au XIX siècle pour désigner une science qui s'occupe des peuples primitifs, son travail sur le terrain consiste à décrire ces sociétés archaïques afin de découvrir leurs mœurs, leurs croyances, et leurs modes de vie en général. Et c'est pendant longtemps qu'elle reste la science des seules sociétés exotiques.

L'anthropologie culturelle et sociale est nommée aussi ethnologie, elle favorise un lieu où se rencontrent toutes les cultures humaines, elle retrace le chemin pour mieux connaître l'Autre à travers sa culture. Dans les temps modernes, l'anthropologie en tant que science humaine et sociale a connu une grande évolution dans sa conception, elle ne se cantonne plus à l'étude des sociétés lointaines ; mais, elle s'intéresse aux mutations du monde contemporain.

L'émergence de l'anthropologie sous sa dimension culturelle remonte à l'antiquité. Hérodote, l'auteur le plus connu par son œuvre anthropologique *Histoires*, où il a établi une riche description naturaliste des peuples rencontrés lors de ses voyages.

On peut dire que l'anthropologie culturelle appel à l'Altérité, elle développe le principe de la valorisation de la diversité culturelle, et l'acceptation de l'autre avec toute la différence qu'il possède. On restant dans ce sens, on illustrant par cet argument :

« (...) Il a en effet toujours existé un point de vue spécifique de l'anthropologie sur le réel, un projet permanent de la discipline : Celui de penser l'unité et la diversité de l'humanité. L'anthropologie place les différences par lesquelles se distinguent les sociétés et les cultures au centre de sa démarche »²⁵

Pendant la Renaissance, de nouvelles découvertes géographiques réalisées par les Européens marquent par excellence le XVI siècle. Les penseurs de cette période auraient la chance d'exprimer leur intérêt aux écritures dites exotiques, en inspirant des différentes cultures des peuples étrangers. Cette littérature est teintée de multiples préjugés moraux et

²⁴, DELIUS Christoph, GATZEMEIER Matthias, SERTCAN Deniz, WÜNSCHER Kathleen, op. cit. P102.

²⁵KILANI Mondher, *Anthropologie Du Local Au Global*, Armand Colin, Paris, 2012, PP20-21.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

religieux. Beaucoup d'écrivains s'inscrivent dans la même période par leurs écrits qui sont enregistrés comme prolongement de l'anthropologie, parmi eux: Jacques Cortier qui avait décrit les indigènes d'Amérique, André Thevet qui avait écrit *les Singularités de la France antarctique* (1557), celui-ci apporte une documentation riche anthropologiquement sur les "Tupinamba", un peuple de la Côte Brésilienne, et Jean de Lery qui est devenu célèbre par son fameux essai *Des Cannibales* (1558) à travers lequel il inspira Montaigne.

L'objet d'étude de l'anthropologie est l'aspect culturel et social d'un peuple bien déterminé en s'intéressant à ses mœurs, sa religion, ses traditions ...etc. Claude Rivière ajoute à ce propos en disant :

« L'anthropologie culturelle, née aux États Unis avec F. Boas, est une démarche spécifique à l'intérieur d'une discipline. Elle est concernée par le relativisme culturel, et part des techniques des objets, des traits de comportement pour aboutir à synthétiser l'activité sociale. Une importance est accordée aux traits culturels et aux phénomènes de transmission de la culture »²⁶.

L'anthropologie contemporaine (y compris à partir du XIX siècle jusqu'à nos jours) devient une approche très évoluée dans sa conception, dans ses méthodes de manifestation dans la réalité et dans les objets traités, elle ne se limite pas à l'étude des sociétés primitives, mais elle met en scène des cultures diverses du monde entier. Le travail de l'anthropologue consiste de séjourner longtemps parmi des groupes d'individus spécifiques dans le but de produire des connaissances qui enrichiront son enquête. Ce travail rend le renseignement sur les caractéristiques des groupes sociaux pertinent.

Pour comprendre les crispations sociales, religieuses et ethniques qui sont à l'origine de modifications profondes des sociétés humaines, il vaut mieux faire de l'anthropologie car elle tente de donner des réponses convaincantes sur ces problématiques.

Le recours à l'anthropologie dans le monde contemporain devient une nécessité et un besoin pour l'homme, car elle concentre sur la préservation de toutes les cultures humaines à travers leur réalisation et leur enseignement en tant que savoir, l'anthropologie ouvre les branches pour découvrir l'Autre qui est façonné en un peuple ou un groupe d'individus

²⁶RIVIÈRE Claude, *Introduction à l'anthropologie*, Hachette Supérieur, Paris, 2014, P16.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

différents, le fait d'accepter cette diversité culturelle marque l'accès à un monde d'Altérité et encourage la paix entre les hommes.

7- L'Anthropologie et Sociologie :

Pour parler de l'anthropologie, l'intervention de la sociologie est inévitable car, ces deux disciplines se rapprochent l'une de l'autre par l'élément de la société humaine. Depuis son émergence, l'anthropologie est une science appliquée sur la société de l'homme qui est entouré d'individus ; donc, il se trouve dans une situation d'intégration dans un groupe social où il partage avec lui l'ensemble des coutumes, des croyances, des traditions qui le classe comme être sociable. Le passage suivant définit l'anthropologie sociale :

« L'Anthropologie sociale, incluse dans l'anthropologie générales, tel qu'elle a été surtout définie par l'école britannique, établit les lois de la vie en société spécialement sous l'angle du fonctionnement des institutions sociales telles que famille et parenté, classes d'âge, organisation politique, mode de procédure légale ... »²⁷.

L'anthropologie et la sociologie sont deux disciplines qui se distinguent certainement dans l'objet qu'étudie chacune d'elle. Il est observable que la première est une science de l'homme en le situant dans un contexte bien déterminé qui est la société, donc l'anthropologie se manifeste au sein de la société humaine, quant à la seconde, elle peut être définie comme une discipline de la société qui n'est pas spécifiquement humaine, mais aussi animale.

Au XIX siècle les sciences sociales connurent leur émergence, en s'imposant comme démarche scientifique qui joue un rôle dans la résolution des problèmes que rencontre l'homme dans la société. Certains savants considèrent la sociologie comme la dimension de l'action humaine qui cherche à résoudre des problèmes sociaux et qui permet de fournir une base universelle de connaissance sociale. Elle s'occupe particulièrement des liens qui unissent les hommes non seulement en tant qu'individus, mais également en tant que membres d'association, de groupes et d'institutions sociales.

Les sociologues distinguent la société de l'individuel, de l'état et du marché. Ils pensent que toutes les créatures qui appartiennent à l'espèce humaine sont disposées d'une adaptation particulière aux conditions locales qui prennent la forme de croyances et de

²⁷ Ibidem. P16.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

pratiques très diverses, qui lient à leur tour les individus du même groupe social sous forme de caractéristiques spécifiques à eux. Ils placent l'être humain dans une situation où il se met à comprendre des faits, à apprendre par la suite et à penser pour enfin agir socialement par ses actions (ce que les sociologues voient comme produit de l'évolution humaine).

8-L'Anthropologie politique :

En révisant l'histoire humaine, l'anthropologie paraît un domaine d'étude de manifestations politiques. L'anthropologie politique émerge pour la première fois en Grande Bretagne comme étude qui sert à décoder les systèmes traditionnels notamment dans ses colonies en Afrique. Mondher Kilani vient de compléter ce propos en disant:

« L'Anthropologie du politique est demeurée pendant longtemps le domaine privilégié de l'anthropologie britannique. Le contexte de "L'Indirect Rule" (gouvernement indirecte) dans les colonies est à l'origine d'une réflexion sur la diversité des formes d'organisations politiques rencontrées dans les sociétés traditionnelles et plus particulièrement en Afrique. »²⁸.

L'objet d'étude de l'anthropologie politique est la structure des pratiques des populations exotiques, elle exécute une activité qui vise la découverte et la reconnaissance de la diversité dans les modes d'organisation de ces sociétés. L'argument suivant, établit une explication de l'anthropologie sous son aspect politique :

« En tant que discipline aspirant à acquérir l'état scientifique, l'anthropologie politique s'impose d'abord comme un mode de reconnaissance et de connaissance de l'exotisme politique, des formes politiques «autres». Elle est un instrument de découverte et d'étude des diverses institutions et pratiques assurant le gouvernement des hommes, ainsi que des systèmes de pensée et des symboles qui les fondent.»²⁹

²⁸KILANI Mondher, op. cit. p60.

²⁹BALANDIER Georges, *Anthropologie Politique*, Quadrige / Presse Universitaires de France, France, 1995, P7.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

Souvent on parle de la politique, cela nous conduit à chercher la compréhension de son sens. Historiquement, le mot politique vient de *polis* qui désigne *Cité* en grec. Dans les temps modernes, la politique vue comme une science et art de gouverner un État, selon la définition que donne le dictionnaire *Larousse*.³⁰

L'anthropologie politique tente d'expliquer que l'homme appartient naturellement à un groupe social qui marche selon un guide qui parait dans l'ensemble de lois qu'on peut appeler un système étatique. L'étatisme : Est un système politique dans lequel, l'État intervient directement dans le domaine économique.³¹

Pierre Clastres, établit dans son étude une critique des sociétés dites exotiques, où il les qualifie par des populations primitives qui sont antiétatiques, en marquant la grande différence qui les sépare avec les sociétés étatiques :

« Un peu plus tard, en France, Pierre Clastres (1974 ; 1980) va renouveler passablement la réflexion anthropologique sur la politique, le pouvoir et la violence en générale. Portant d'une analyse des sociétés dites primitives qu'il désigne comme société «Contre l'État», Clastres postule une rupture fondamentale entre ces derniers et les sociétés à état. »³².

L'étude anthropologique abordée sur la politique des pays exotiques porte, de sa part, une forme de domination, car derrière l'enquête des Européens on trouve un objectif précis ; c'est l'imposition de leur politique et l'effacement du système original retrouvé dans ces sociétés. En restant dans ce sens, l'argument suivant illustre ce propos :

« Elle était également liée à L'"Impérialisme" des Européens imposant leur domination sur le reste du monde, y compris les Américains d'origine européenne sur les territoires Amérindiens et les Russes sur les territoires Sibériens. »³³.

9- Regard anthropologique sur le colonisé :

Depuis longtemps, le peuple algérien manifeste un ensemble de pratiques sociales, religieuses, et politiques qui agissent positivement sur l'organisation de son mode de vie.

³⁰ Entreprise Nationale Du Livre, Larousse, *petit Dictionnaire De Français Poche*, ENAL, Alger, 1990, P501.

³¹ Ibid. p250.

³² KILANI Mondher, op. cit. p61.

³³ WEBER Florence, *Brève histoire de l'Anthropologie*, Paris, Flammarion, 2015, pp118-119.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

L'homme algérien est connu surtout par la préservation de ses coutumes et ses traditions, cela avant l'arrivée des colons. Donc il était disposé de certains critères humains qu'il transmet d'une génération à l'autre.

Dans *L'Incendie*, la grand- mère Moul Kheir raconte l'histoire aux petits enfants qui la trouvent intéressante. Cette histoire extraite du passé glorieux où l'Algérie avait respiré l'air de la liberté totale. Cette veille, avait décrit les caractéristiques des ancêtres autochtones de l'Algérie comme de grands guerriers, des cavaliers qui ont maîtrisé la défense de leur patrie ; avec leur courage, la nation sécurisée par la paix, et la société organisée par la sagesse des hommes. A travers ce petit récit précieux, la grand-mère estime de cette nouvelle génération qu'ils soient la relève en protégeant la patrie comme l'avaient fait les anciens.

Le passage suivant témoigne de ce propos :

«La vie de grand-mère Moul Kheir remonte aux jours sauvages de la liberté, avant l'arrivée des français. Grand-mère Moul Kheir se tient comme un roc sur ce que fut notre passée. Quand elle parle, l'air se remplit d'apparitions invisibles, de voix. Et toi qui l'écoutes, comprend que ces voix familières appartiennent à des gens d'un autre âge. Passée de fellahs, mais aussi de l'Algérie.»³⁴

L'Incendie nous propose une description ethnique où il démontre la construction du village de Beni Boublen. Commandar raconte cette histoire qui remonte à une époque où les ouvriers agricoles algériens ont hérité des terres de leurs ancêtres, mais ils en ont été expropriés par les Français. Omar écoute cette histoire d'un passé algérien chargé de gloires et d'épanouissements :

« Et voilà c'est tout Beni Boublen-le- Bas. Il y a une centaine d'années, peut-être un peu plus, peut-être un peu moins, il n'y avait personne ici. C'est qu'en ce temps-là Beni Boublen n'existait pas encore. Les anciens du village te diront qu'ils sont venus s'installer un à un. Mais avant, les fellahs ont eu des terres à orge, à figuiers, à maïs, à légumes et à oliviers. Et elles leur furent enlevées.»³⁵

³⁴DIB Mohammed, op. cit. p29.

³⁵Ibid. p 64

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

Le roman nous offre la chance de découvrir mieux l'indigène algérien, celui de la ville ainsi que celui de la campagne durant la période coloniale, en déchiffrant son mode de vie entouré de misère, de famine, de manque de sécurité et de moyens vitaux pour affirmer leur existence sur le terrain. Le Fellah s'occupe des travaux forcés et ne connaît pas une pause, c'est un travailleur, pas homme qui se perd dans le verbiage, qui gâche son temps dans des choses qui le dépassent ce, pour ne pas perdre la récolte. Ce dernier est placé au milieu des travaux ruraux dans les fermes coloniales, donc il est devenu esclave du colon. Les maisons des colonisés sont façonnées en petits gourbis ou en grottes qui ne garantissent jamais leur sécurité familiale. La citation suivante témoigne de ce propos :

«A Beni Boublen il arrive aux hommes de se réunir par petit groupe à proximité du village. Les travailleurs manquant dans les fermes, ils échangent des nouvelles. Leurs visages deviennent taciturnes. A ces moments, ils sont tous avares de paroles, ils discutent avec deux ou trois phrases .Il ne leur en faut pas davantage.»³⁶

La pauvreté et la misère qui ont frappé le pays ont également touché toutes les villes algériennes, notamment Tlemcen. *L'Incendie* nous montre comment les gens souffrent de la famine, des passages importants dans cette œuvre expliquent comment Aïni se débrouille difficilement la nourriture de ses enfants, heureusement elle était, elle et ses enfants, aidée par les âmes généreuses, des voisins, des proches, qui avaient ressenti le manque matériel que subissait cette famille. Lalla prend quelques morceaux de pains, en les cachant sous son voile, afin de les ramener à ces pauvres :

«Lalla rendait de fréquentes visite à Aïni chaque fois qu'elle venait, elle apportait des quignons de pain rassis, mystérieusement empaquetés dans un morceau de toile. Craignant que l'autre - tonte Hasna désignait ainsi son mari - ne la surprit, elle prenait soin de les enfouir sous son haïk. Le vieux ne tolérait pas qu'une miette sortit de sa maison.»³⁷

³⁶Ibidem. p28.

³⁷Ibidem. p163.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

Dans un autre passage qui révèle l'ordre social misérable avec des mots sensibles, plein d'émotions qui touchent l'humanité Slimane Meskine, un pauvre fellah de Beni Boublen, explique sa situation inquiétante et horrible :

« Pour boire, nous puisions l'eau des sources, pour manger, ça n'était pas aussi facile, Qu'est-ce que nous n'avons pas mangé ! Madre-mia De tout ! Des racines de telghouda³⁸ et des mures sauvages ... Des feuilles de guimauve, des amandes vertes et des fruits de grenadier, nous avons demandé la charité. »³⁹

Dans une pareille situation sociale, on trouve l'adolescent Omar qui quitte l'école à un très jeune âge à cause de la pauvreté pour aller travailler comme porteur à la main de la marchandise des colons (un portefaix), il arrive même qu'on constate dans les rues des villes algériennes des enfants qui cirent les souliers des colons (des cireurs), et c'est malheureusement ces innocents qui sont traités comme des esclaves. Ils ont tout le temps mis leur existence en risque. Avec la violence qui sévissait dans la rue, l'on risquait sérieusement sa vie et l'on mettait en danger son intégrité morale et physique. Pour eux, la vie se réduisait à la misère. Omar fixe avec ses semblables les enfants européens qu'ils trouvent propres, bien instruits et qui ne manquent de rien. On déchiffre une certaine jalousie qui vient tuer ces enfants indigènes qui sont paralysés par la misère, ils ramassèrent dans les coins de la ville les jouets jetés par les Français, ils donnèrent de la valeur à ces objets anonymes, tous cassés, jetés comme ordures. Le passage suivant vient de montrer ce que nous avançons :

« Instinctivement, ils considéraient avec méfiance les vêtements toujours neufs des européens, leurs corps propres et saints, et aussi leur aire de gens qui ne connaissaient pas la faim, ce bonheur qu'ils semblaient tous éprouver de vivre, la sensation d'être protégés, défendus ; leur politesse, leur affabilité, leur éducation, leur délicatesse, qu'ils portaient comme des habits de fête. »⁴⁰

Au sommet des campagnes algériennes, l'accès à l'école est rarement accessible pour les indigènes, la dureté de la vie quotidienne et le manque de moyens d'instruction avaient

³⁸ Telghouda : plante de triste renommée ; ses racines, qui poussent à l'état sauvage, sont souvent la seule nourriture des populations affamées des campagnes : Une explication disponible dans l'incendie p, 70.

³⁹DIB Mohammed, op. cit. p70.

⁴⁰Ibidem. p166.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

augmenté le phénomène de l'ignorance dans les lieux familiaux et sociaux. Mis à part les fils des riches, des enfants du petit peuple sont tous envoyés dans les écoles coraniques, où ils apprennent comment lire et écrire en langue arabe, c'est une méthode qui permet de déchiffrer le contenu de la religion musulmane- le Coran- . Les colonisés enseignent pour leur fils les valeurs religieuses et culturelles de leurs ancêtres en opposition à la culture de l'étranger qui est le colon, pour devenir des *taleb*s ou des savants de la nation. On résume le contenu de ce propos dans ce que Ben Youb a répondu à Ba Dedouche en disant :

- « *Ai-je l'aire d'un Taleb? Je ne suis pas un ignorant, je peux lire une lettre ; mais je ne suis pas un taleb⁴¹. J'ai étudié à l'école coranique, quand j'étais gosse*»⁴²

Dans ces coins de l'Algérie précisément isolés, l'instruction des jeunes filles est strictement interdite. Dans la culture des colonisés, ce n'est pas permis pour la femme de fréquenter les garçons à l'école ou même de jouer avec, son travail se limite aux travaux domestiques, où elle aide sa mère. Parfois, elle profite des moments formidables en allant à la source. Dans *L'incendie*, une jeune fille qui se nomme Zhor profite de quelques instants en allant à la source. C'est le seul endroit où elle peut sentir l'air de la liberté :

« *Elle pénétrait dans la source. Ses pieds attirés par le sable. Zhor entra plus en avant. Ses cuisses, ses hanches, son ventre, furent entourés d'une pression glacée et subite. Elle se leva de la boue (...) quand l'eau finit par s'écouler de son corps (...) elle remplit d'eau un bidon à lait et quitta la source* »⁴³

On trouve dans *L'Incendie* des manifestations, de variations linguistiques et culturelles qui reflètent les traditions spécifiques du colonisé algérien, d'ailleurs on constate la présence de la langue maternelle dans différents passages de cette œuvre afin d'exprimer mieux le sens, et de célébrer la culture originale du pays (Arabo-berbère) : Le choix des prénoms des personnages issus de la langue arabe, dont on cite ceux qui suivent: Moul- Kheir, Doudja, kheira, Omar, Ba Dedouche, Lalla Aïni, ...etc. Ces derniers témoignent de cet attachement qu'avaient les colonisés avec leur culture.

⁴¹ Taleb: Sage.

⁴²DIB Mohammed, op. cit. p95.

⁴³Ibidem. p 100.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

Il y a aussi, l'introduction de la toponymie pour la détermination des lieux, des coins où se trouve le colonisé, comme Douar d'Ouchba, Bni Boublène, ... etc.

On constate ainsi que la langue maternelle est omniprésente dans le dialogue entre les personnages de l'œuvre. L'introduction de la langue arabe intervient pour célébrer la culture du colonisé, les enfants des colonisés appellent leurs mère comme suit : «*Ma! Ma! Oumima!*», Par son attachement aux diverses appellations par lesquelles il s'adresse à sa mère, le personnage Omar veut sauvegarder sa culture et la préserver de toute influence dont l'étendue peut mener à son anéantissement.

Dans un autre passage, l'enfant Omar est attiré par une activité que la femme algérienne habitant une zone rurale réalise quotidiennement, la nommée Khadra, mère de son ami Saïd, écrase les froments par la meule ; ce travail, qui demande beaucoup de force physique, reste gravé dans la mémoire du garçon comme un souvenir de la campagne de Tlemcen :

« Omar ne pouvait jamais songer, à elle sans l'imaginer actionnant, avec la même soumission du corps, cette pierre pesante. Elle écrasait de l'orge, du froment, des piments rouges sèches, tant que durait le jour. »⁴⁴

Malgré la misère et les injustices qu'ont subies les colonisés de la campagne, ils n'ont jamais lâché leurs traditions, leurs coutumes, en revanche ils ont préservé l'héritage des ancêtres. Dans *L'Incendie* un adolescent se désole du manque de vêtements, qu'il subissait : il s'habille uniquement d'un burnous que porte l'homme algérien hors de sa maison. Ces habits que les grand- mères s'occupent de fabriquer avec leurs propres mains, constituent un moyen de protection des indigènes contre la froid durant la guerre de libération :

« Nous nous couchons sur le sol nu. Nous n'avons pas de vêtements. J'ai ce vieux burnous pour m'habiller et me coucher. »⁴⁵

On trouve ainsi l'aspect religieux présent dans l'œuvre, il représente clairement la religion musulmane du peuple algérien avec tout ce qu'elle possédait de foi et de croyance en Dieu. On observe, dans un passage, le cultivateur, Ben Youb, prendre une pause pour faire la

⁴⁴ DIB Mohammed, op. cit. p24.

⁴⁵Ibid. p 126.

Premier chapitre : Hamid Saraj, un militant nationaliste

prière du début de l'après midi (dhor), et cela constitue une pratique religieuse issue de la tradition musulmane :

« Il sortait, parcourait les cultures, s'abandonnait à la besogne, selon la vieille coutume, tous les jours de la semaine. À peine observait-il une petite pause de quelques instants le vendredi, à l'heure de dhor⁴⁶ »

L'Algérien est non seulement un préservateur de ses coutumes spécifiques, mais il est aussi l'humaniste attaché à tous les actions humaines. Dans *l'Incendie* on voit une grande importance accordée aux représentants de l'humanisme. Hamid Saraj est le héros humaniste qui a rendu l'espoir aux cœurs des paysans de Bni Boublène qui ont subi que des injustices sociales.

⁴⁶ Dhor : première prière du début de l'après-midi.

Deuxième chapitre

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

Introduction :

En lisant "*L'incendie*", l'œuvre de Dib, des passages qui témoignent de l'humanisme attirent l'attention du lecteur, ainsi que son affection envers la situation brutale qu'a vécue la société algérienne à l'époque coloniale. Le terme Humanisme issu du latin « Humanista » qui signifie l'homme qui s'occupe de l'humanité, et le mot « Studia Humanitatis » veut dire l'homme qui enseigne les textes anciens y compris les langues, les littératures et les cultures latines et grecques¹. L'Histoire de l'humanisme remonte à la période intermédiaire entre l'époque du Moyen- Âge et le début des temps modernes "La Renaissance" où l'adjectif « humaniste » apparaît pour la première fois en 1539 en Italie, selon le témoignage d'Allain Rey².

L'humanisme avait connu beaucoup de transformations à travers les grandes périodes historiques qu'il avait traversées, ce qui lui avait donné plusieurs sens d'un siècle à l'autre. Il réfère dans un premier temps à un sens culturel qui se manifeste dans l'enseignement des langues, des littératures grecques et latines dont il s'occupe de la culture occidentale, celle de l'homme du XVI siècle.

Dans un second temps, l'humanisme désigne un vaste courant philosophique européen pendant La Renaissance qui propose un modèle humain, c'est-à- dire qu'il prend en charge la question existentielle de l'homme en le plaçant au centre du monde dont le développement et le respect de la dignité humaine sont deux buts suprêmes qui sont les fondamentaux de cette idéologie.

L'humanisme devenu une notion populaire moderne très répandue dans le monde à la fin du XVIII s et le début du XIX siècle dont on constate que la présence est indispensable dans les champs politique et social; donc, il renvoie également à une nouvelle forme politique fondée sur le principe de la démocratie qui respecte les droits de l'homme et du citoyen en exterminant les anciens régimes dictatoriaux. L'humanisme insiste pour que la liberté personnelle des humains soit associée à la responsabilité sociale.

Il paraît dans *L'Incendie* de Dib que le personnage Hamid Saraj est inspiré par des auteurs humanistes. Il adopte le principe d'humanisme comme qualité et valeur humaine qu'il avait démontrées dans l'ensemble des activités sociales qu'il avait réalisées à l'aide des gens

¹ Dapres **Cicéron**, par exemple dans Pro Sexto Roscio Amerino, §63, en 80 av. J-C : (trad. Sous la dir. De **Désiré Nisard**, 1840, II p 39_40.) Voir plus de références latines dans le Gaffiot, 1934, p.757.

²REY Alain (dir), *Dictionnaire historique de la langue française*, Robert, 1995, p982.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

simples comme les fellahs, La fierté qu'il avait de ses origines, et sa forte dignité, lui permettent de défendre son identité millénaire gardée par un imaginaire rebelle a toute idée d'oubli ou de reniement en tant qu'Algérien, ainsi, affirme-il sa responsabilité envers son peuple indigène opprimé. Hamid Saraj pense que ce sont les colons qui avaient gâché la vie de tout le peuple algérien, ils sont les responsables des retardements qui ont bloqué cette grande nation dans un état primitif. Il réclame la liberté de tout Algérien, en concentrant sa vision sur les droits des enfants de vivre en paix et en respect, en évitant tout acte violent qui touche leur innocence.

L'Incendie relève de la brutalité du colonialisme français vis-à-vis du peuple algérien. C'est une œuvre qui traite une réalité cruelle dans laquelle les traumatismes qu'a subis la société colonisée sont mis en exergue. Mohammed Dib nous donne un modèle d'écriture de l'indicible en orientant son regard sur la défense de la cause algérienne sous le pouvoir des colons.

1-L'aspect culturel de l'Humanisme :

L'humanisme désigne un vaste mouvement culturel qui avait marqué l'histoire de l'humanité pendant la période de la Renaissance en Europe, il se caractérise par le retour aux textes antiques comme modèle de vie, d'écriture et de pensée, ainsi que l'enseignement des langues, des littératures grecques et latines, il prend en charge la culture de l'homme de la période du XVI siècle: La représentation de son mode de vie, ses pratiques traditionnelles, ses créations artistiques ...etc. Michel Foucault complète ce propos en commentant :

« On croit que l'humanisme est une notion très ancienne qui remonte à Montaigne et bien au-delà. (...) on s' imagine volontiers que l'humanisme a toujours été la grande constante de la culture occidentale »³.

On reconnaît que la culture est le miroir d'un peuple, d'un pays d'une période historique précise, et l'homme de la Renaissance exploite cette culture dans le monde de création afin de laisser des traces humaines pour les futures générations.

Les humanistes de la Renaissance avaient mis l'accent sur l'enseignement des langues et civilisations anciennes telles que : Le grec, le latin, et l'hébreu afin de connaître les Saintes Écritures (la théologie) parce que ces langues favorisent la transmission du message biblique.

³FOUCAULT Michel, «L'homme, est-il mort?» Entretien avec Claude Bonnefoy, *Arts et Loisirs*, n°38, 15-21 juin, 1966, pp8-9.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

L'humanisme se base dans ses fondements sur le principe de l'éducation qu'il trouve un domaine important pour former une génération lettrée et bien instruite sur des valeurs humaines en commençant par l'être le plus sensible dans la société qui est l'enfant. Le mouvement de l'humanisme respecte la personnalité de l'enfant et son droit d'aller à l'école pour acquérir des savoirs et se cultiver dans tous les domaines.

L'enfant était bien considéré par les humanistes comme un être sensible et une feuille blanche qu'il faut remplir par les bonnes qualités humaines et de lui montrer la manière d'accéder à la vertu. Leur pédagogie d'enseignement était centrée sur l'instruction de l'enfant, de le former d'une manière progressive et continue dès sa naissance à l'âge d'adulte pour devenir un homme conforme et idéal, professé par les humanistes, en le faisant entrer dans le bain de la culture. Dans ce sens, Marc Durand défend cette idée dans ce qu'il avait dit :

«Il faut former les enfants à la vertu et aux lettres dans un esprit libéral et cela dès la naissance »⁴.

On constate que l'humanisme conteste la période du Moyen Âge qu'il considère comme période de ténèbres, comme elle se caractérise par la sacralisation du récit biblique, en se versant carrément dans le domaine théologique, par l'enseignement que des Saintes Écritures, justement l'humanisme rejette les croyances basées sur les dogmes, sur les révélations divines, et la mystique bien qu'il refuse le recours au surnaturel sans évidences vérifiables. Il s'oppose ainsi à l'enseignement traditionnel donné dans les universités dominées par les clercs où l'on sollicite uniquement la mémoire plutôt que la réflexion.

On remarque que les humanistes considèrent la littérature comme un monde de création artistique par excellence. Ils valorisent le rôle de l'homme et son intervention pour atteindre la perfection artistique, c'est pour cela qu'ils le placent au centre de toute invention comme la matrice de toute création ou de toute découverte, le doué d'une intelligence qui lui permet de former à travers ses talents des choses énormément extraordinaires en exploitant son expérience scientifique et imaginaire, afin de dévisager le monde dans un tableau d'art, esthétiquement beau et riche en valeurs humaines. Les carnets de desseins de Leonard De Vinci sont un bon témoignage de la création et l'autonomie de l'artiste, ils restent éternellement gravés dans l'histoire de l'humanité en général et dans la culture occidentale en particulier, Antoine Compagnon affirme l'importance de la littérature pour comprendre l'histoire de l'homme dans le monde en s'exprimant :

⁴DURAND Marc, «De la scolastique à l'humanisme Généalogie d'une révolution idéologique : L'éducation corporelle de Gargantua», Staps, N 65, 2004/3, p34-59.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

«On croyait encore que la condition humaine ne pouvait être comprise sans la littérature et qu'on vivait mieux avec elle»⁵.

Le mouvement de l'humanisme encourage l'esprit de créativité artistique des hommes, ainsi qu'il appelle à l'exploitation du monde imaginaire de même qu'il reconnaît le pouvoir de la transformation de la vie humaine à travers l'art. Il démontre l'importance de la littérature, de la musique et des autres arts visuels dans le développement culturel dans la mission civilisatrice des nations, sans manquer de considération pour la valeur de la scène pour l'épanouissement des individus.

Pendant l'Antiquité, la comédie humaniste domine les scènes romaines, elle traite des thèmes sociaux importants ; les pièces de théâtre de Terence sont les plus célèbres à cette époque, où elles montrent la préciosité de la comédie romaine. Cette richesse littéraire avait repoussé la création dramatique chez les humanistes de la Renaissance qui, de sa part, joue un rôle dans la survivance de l'art et la préservation de la culture humaine.

2-L'aspect philosophique de l'Humanisme :

L'humanisme prend le sens d'un vaste mouvement de pensée née en Europe avec les philosophes de la Renaissance tels que Dante, Pétrarque, et plus tard Montaigne. Ces auteurs humanistes s'appuient dans leur raisonnement sur la sagesse des penseurs de l'antiquité : Ils s'inspirent dans un premier temps de Socrate, puis de Platon et d'Aristote. Dans un second temps ils s'inspirent des sages de l'église dans la période du Moyen-âge comme : Augustin d'Hippone (Saint Augustin) au IV siècle et Thomas d'Aquin (Saint Thomas) au XIII siècle.

Les humanistes s'occupent de l'homme comme leur objet d'étude le plus important. Ils s'intéressent à la question existentielle humaine en fixant la lumière sur l'honorabilité des valeurs de la personne sans lui manquer de respect pour sa dignité, en visant son développement spirituel et intellectuel. L'humanisme de la Renaissance tire ses fondements de la philosophie antique, celle des Grecs et des Romains.

Grâce aux Humanistes de la Renaissance, on découvre d'autres philosophes qui ont marqué l'histoire de l'humanité tels Platon et Aristote. Platon est connu par son courant idéaliste (L'Idéalisme), ce genre de philosophie nie la réalité individuelle des choses, il n'admet que l'Idée. L'Idéalisme est en opposition au réalisme que développe Aristote. Ce dernier met l'accent dans sa théorie sur la représentation de la nature telle qu'elle est ; selon

⁵COMPAGNON Antoine, « Préface », à Albert Thibaudet, *Réflexions sur la littérature*, Paris, Gallimard, Quarto, 2007, p7.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

lui l'homme réaliste c'est celui qui fait l'imitation de la nature. Abdenour Bidar commente l'humanisme antique comme suit :

« Il semble qu'après Platon, et dès Aristote, la philosophie a eu du mal à continuer à parler des capacités métaphysiques de l'homme (...) L'humanisme antique serait passé d'une enfance métaphysique et de ses rêves d'immortalité à une maturité stoïcienne et épicurienne, où l'on ne tente plus vainement de penser (...) »⁶.

La période de la Renaissance retire le voile pour découvrir les Saintes Écritures enseignées par les pères des églises. Ces sages hommes recouvrent la transmission du message biblique, ils ouvrent les branches pour connaître le Judaïsme, et le Christianisme. Il est remarquable que les humanistes de la Renaissance se détachent de la religion ainsi, du pouvoir des églises qui ont dominé tous les domaines à l'Antiquité. Ils pensent que la philosophie du Moyen-âge est accablée par la religion chrétienne, c'est pour cela qu'ils avaient pris certaines démarches en visant la libération de la raison humaine des croyances abstraites en appuyant sur le principe de l'autonomisation de la pensée qui sert à l'évolution de la personne ainsi qu'elle appelle au développement scientifique. Cette même pensée conduit à la progression du Déisme (croyance en un Dieu créateur abstrait) et l'agnosticisme (le doute dans l'existence de Dieu) et finalement l'athéisme (le rejet même de toute croyance en Dieu) c'est une indépendance à l'égard du divin, dont l'importance était donnée pour l'organisation humaine qui paraît transparente dans cette période historique.

L'humanisme prend en charge l'existence humaine en plaçant l'homme au centre de toute question et au cœur de l'existence en faisant de lui-même l'objet de sa recherche, exaltant sa capacité à se connaître lui-même et à maîtriser le monde qu'il l'entoure, ainsi qu'il cherche à comprendre Dieu à travers ses créatures. Donc, l'humanisme rend l'être digne de son nom, telle qu'elle juge la philosophie des Lumières qui développe une idée universelle, celle selon laquelle l'homme est un être supérieur par rapport aux autres créatures de Dieu, grâce à la raison et la parole. Grâce à cette idée universelle, les hommes humanistes peuvent sans cesse mieux s'accorder entre eux, et entretenir des relations riches en humanité. L'humanisme affirme la valeur et les qualités naturelles de la personne si bien qu'il consacre

⁶BIDAR Abdenour, *Histoire de L'Humanisme en Occident*, Armand Colin, 2014, p125.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

tant de respect pour la dignité et l'autonomie de la pensée des individus. Il défend les droits de l'homme, et également sa liberté qui soit compatible avec les droits des autres comme l'écrit Jacques Ellul :

« On pense à un certain sentimentalisme, à un certain respect de la personne humaine (...) et l'on ne peut s'empêcher de penser qu'un écrivain communiste (...) avait en partie raison quand il écrivait : « La dignité humaine, les droits de l'homme, le respect de la personne, etc. » »⁷.

Les humanistes croient que la morale est une partie intrinsèque de la nature humaine basée sur la compréhension et le souci envers les autres.

L'objectif de l'humanisme réside dans la liberté des hommes. Les humanistes pensent que la liberté fait vivre les esprits, autrement dit, l'affirmation de l'existence humaine est accordée à son indépendance, avec laquelle l'homme atteindra le succès dans son choix. La liberté joue un rôle important, elle le débarrasse des fanatismes qui peuvent détruire sa pensée. Elle le dégage de servage et de domination en le garantissant une vie épanouie. À ce propos, le professeur Hadi Rizk illustre cet argument par le point de vue de J.P.Sartre sur la liberté, il dit :

« Être en question, être porteur de la question, c'est à dire l'être par qui le néant vient aux choses et qui fait surgir la totalisation comme invention infini du monde »⁸.

Ainsi qu'il précise que Sartre développe l'idée de l'homme libre qui a le choix de devenir ce qu'il veut, et de réaliser ses buts tracés dans la vie, donc la personne est le fruit de ses choix :

« Ainsi suis-je libre et responsable de mon projet sous cette réserve...c'est seulement la forme sous laquelle elle est libre qui est l'objet de cette réserve. Étant irréfléchie, cette liberté ne se pose pas elle-même comme liberté, elle pose son objet

⁷ELLUL Jacques, "Vers un nouvel humanisme politique", in Jacques Ellul, Paul Tournier et René Guillaoui, *L'homme mesure de toute chose*, Centre Protestant d'études, Genève, 1947, p5.

⁸ Hadi Rizk, *Comprendre Sartre*, Armand Colin, Paris, 2011, p66.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

*(l'acte, la fin de l'acte) et elle est hantée par la valeur. A ce niveau elle se réalise comme choix d'être ».*⁹

3- L'aspect social et politique de l'Humanisme :

L'humaniste de la Renaissance cherche à construire une société moderne fondée sur de nouvelles lois politiques qui préservent tous les droits de l'homme, en respectant les libertés personnelles des humains en cherchant des résolutions des problèmes sociopolitiques qui détruisent l'équilibre de la personne au sein de la société. L'humanisme devient une démarche politique mondialement connue par sa notion de démocratie et tout ce qu'elle porte avec elle : La paix, la liberté et la justice. Cette dernière appelle à la fondation d'une société démocratique et civilisée en exterminant les régimes de caractère dictatorial. Il est remarquable que l'humanisme constitue une partie de la politique moderne, puisque la rencontre entre les deux est inévitable.

Grâce aux humanistes, l'homme d'aujourd'hui bénéficie de tous ses droits et de la justice sociale, après être passé d'une période des ténèbres, d'aliénation à cause des hommes engagés dans la politique (les gouvernants). Ces derniers sont disposés du pouvoir bien qu'ils l'utilisent en visant leurs intérêts personnels sans se rendre compte du reste de la population qui ne rencontre que des souffrances et gênes dans leur vie quotidienne. Mostefa Boutefnouchet expose l'idée de Hans Freyer sur le concept de la domination en expliquant :

*« La domination apparaît lorsque la société est composée de groupes séparés hétérogènes, la domination se réalise à travers un état ou un ordre, où le pouvoir vient « d'en haut », d'une minorité du maître »*¹⁰.

Les humanistes de la Renaissance jouent le rôle des libéraux dans lequel ils s'expriment avec talent et courage en proposant des changements de nature à réduire l'État au service de la nation, ils veulent constituer un régime équitable en s'appuyant sur le principe de démocratie, J. Y Dormagen et D. Mouchard reprennent la définition que donne M. Finely en écrivant :

«Le terme de «démocratie» apparaît en Grèce au VI siècle avant J.C plus précisément au sein de la cité d'Athènes (...).

⁹Ibid. p99.

¹⁰BOUTEFNOUCHET Mostefa, *Introduction à la sociologie Les fondements*, Office des Publications Universitaire, Alger, 2012, p50.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

Le système athénien n'ignore cependant pas la représentation : Des magistrats prennent en charge les affaires publiques, mais ils sont désignés par tirage au sort, considéré comme la procédure la plus égalitaire et pour une durée limitée (souvent un an) »¹¹.

L'homme de l'antiquité a beaucoup souffert des traumatismes sociopolitiques tels que les guerres, la colonisation, l'esclavage, l'aliénation, et la dictature dans les régimes politiques qui étaient attachés aux églises, notamment dans la période médiévale. Cette intervention de la religion dans les affaires politiques a interdit certaines libertés personnelles des individus.

Dans les temps modernes, l'homme devient de plus en plus conscient de sa condition humaine, et du monde cruel qui l'entoure. Cette prise de conscience lui permet de s'engager dans la vie politique en essayant d'améliorer son existence sociale.

Le XVIII^e siècle est la période des Lumières qui a apporté des changements nécessaires et vitaux pour toute l'humanité, qui a été marquée par le grand événement historique dans le monde qui est la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Ce concept né au sein d'un grand conflit qu'a connu toute l'Europe à la fin du siècle qui est la Révolution Française. Cette dernière désigne un bouleversement sociopolitique de grande envergure en France et dans ses colonies. La période habituellement s'étend entre l'ouverture des états généraux le 05 mai 1789 et au plus tard le coup d'état de Napoléon Bonaparte le 09 novembre 1799. Cette révolution a mis fin à l'ancien régime en remplaçant la monarchie absolue par la Première République qui a entraîné la suppression des systèmes féodaux et des systèmes des privilèges en affirmant la souveraineté de la nation, apte à se gouverner au travers des représentants élus. Dans ce sens, Emmanuel Le Roy Ladurie complète cet argument en disant :

« La révolution française diffère des autres révolutions par ses exigences universalistes en ce qu'elle est destinée à bénéficier à toute l'humanité »¹².

Cette période est marquée également par une grande division de la propriété foncière, bien qu'elle mette l'accent sur la limitation de l'exercice du pouvoir politique, et le rééquilibrage des relations entre l'église et l'état.

¹¹DORMAGEN Jean-Yves et MOUCHARD Daniel, Dans *Introduction à la Sociologie politique*, Edition De Boeck, Bruxelles, 2010, p 47.

¹²LADURIE Emmanuel Le Roy, *Le territoire de L'historien*, Gallimard, Paris, 2014, p544.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

La Révolution française est un pont pour passer à un meilleur destin de l'homme. Elle a ouvert les branches sur de nouvelles réformes politiques en développant la justice mondiale, notamment à travers la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789; ce concept désigne un texte fondamental de la Révolution française qui énonce un ensemble de droits naturels, individuels et les conditions de leur mise en œuvre, où il proclame l'égalité des individus devant la loi et le respect de leurs libertés fondamentales. Dès lors, l'homme devient humain en cherchant une société nouvelle chargée de bonnes bases politiques, et drapée par le respect, la tolérance en refusant la violence.

La déclaration des droits de l'homme et du citoyen devient un principe humain très répandu au XX siècles, une période qui est marquée par les deux grands conflits dans le monde : La Première Guerre en (1914 -1918) et la Deuxième Guerre mondiale en (1939 - 1945), moment où l'humanité a trouvé des difficultés à résoudre certains problèmes sociaux et politiques. Dans la même période le monde est devenu cruel où il n'a connu que des génocides et de la violence. Donc, on peut dire que le recours à l'humanisme devient nécessairement un besoin de l'homme de la paix au monde, en condamnant les guerres et leur barbarie qui sont inhumains. Christian Prigent définit l'humanisme dans les temps modernes comme suit :

« D'abord, une volonté de ne rien savoir du mal, de la cruauté, de l'impossible, de la déchirure barbarie que le réel ouvre dans la langue »¹³.

Les humanistes contestent la colonisation dans le monde, parce que pour eux, les colons sont des pourvoyeurs de la misère et de l'inégalité, ils s'occupent de la mission libératrice de toutes les nations opprimées en cherchant l'affirmation de l'égalité des individus en visant une société saine et souveraine enrichie de la notion du bien commun dans un état. On peut dire que l'humanisme n'a pas un sens restreint aux méthodes de gouvernement, mais il s'applique à plusieurs types de relations humaines.

4- L'Humanisme de Hamid Saraj :

Hamid Saraj incarne le rôle de l'héros humaniste dans *L'Incendie* de Dib. On constate que les gestes humains l'accompagnent au cours de ses activités politiques et sociales avec les ouvriers agricoles du village de Bni Boublen, ainsi qu'il défend sa dignité en tant qu'homme doué de valeurs et principes humains, si bien qu'il s'engage dans la défense de son peuple :

¹³PRIGENT Christian, *Ceux qui merd Rent*, Pol, Paris, 1991, p282.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

D'une part, il cherche la réalisation d'une liberté plurielle de tous les opprimés de son pays, notamment la libération des fellahs exploités. Les fellahs, à leur tour, ont adoré cette humanité qui les avait accueillis avec bienveillance. Saraj leur avait démontré le type d'un homme qui mérite leur confiance, c'est pour cette raison qu'ils l'avaient suivi sans hésitation. D'autre part, il met l'accent sur l'inhumanité des colons pour leur exploitation des enfants des indigènes.

Il paraît que Saraj adopte les valeurs enseignées par les humanistes des temps modernes, qui se caractérisent par la croyance en un homme humaniste qui cherche à rendre son existence utile dans la vie des faibles du pays, on le voyait s'approcher davantage des pauvres gens tels que les fellahs, afin de les aider par des conseils, des idées, de l'argent dans le but d'améliorer leur situation de marginalisés, donc on constate que Saraj réfléchit sur l'Autre. Il consent d'incommensurables d'efforts pour transmettre ses bons conseils aux fellahs, en parlant une langue familiale qui leur permet d'accéder à la compréhension des faits. Il est réputé pour ses qualités humaines, dont la bonté. Son bon cœur et sa simplicité attirent l'attention de tout le monde, notamment celle des campagnards de Bni Boublen où, il a fait de bonnes relations amicales et fraternelles avec eux. A ce propos Ba Dedouche, un vieux fellah de la compagnie, dit :

«Tout l'honneur est pour nous. Je reconnais qu'il pourrait être mon fils, et je l'appellerais volontiers mon fils, avec tout le respect que je lui dois. Je ne veux pas dire cela pour l'offenser. Croyez bien que c'est un sentiment sincère »¹⁴.

Dans un même sens, le jeune fellah qui se nomme Ali bér Rabah adore la personne de Saraj; d'ailleurs il l'appelait de son prénom en disant: *« Hamid est notre frère à tous »¹⁵.*

Saraj ne vise pas ses intérêts personnels quand il entre dans une affaire, il n'est pas opportuniste, il ne cherche guère le profit des plus faibles, au contraire ses gestes visent l'intérêt de tout le monde, c'est à- dire le partage du bien commun avec solidarité. Pourtant il est quelqu'un d'armé d'un capital politique riche de certains pouvoirs en tant que politicien, intellectuel qui le rapproche de la classe bourgeoise, la plus riche matériellement. En revanche, Saraj voit la richesse dans les cœurs des hommes, dans les valeurs humaines, dans la capacité des gens de vivre en paix, de se comprendre l'un avec l'autre, il préfère mourir

¹⁴DIB Mohammed, op. cit. p81.

¹⁵Ibid. p81.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

pour une raison pour laquelle il vit, c'est l'affirmation de sa dignité, et la défense de son identité en tant qu'être non aliénable et algérien libre.

Saraj est un bon lettré qui a son mot dans l'espace politique et s'il voulait être bien considéré et reconnu par l'Autorité Française parce qu'il est une personnalité importante qui attire l'attention du monde, il aurait eu une place de choix; mais, il a préféré travailler comme militant pour la cause algérienne en s'appuyant sur un principe humain qui est l'amour de son identité, de son pays, et de son peuple. Dans quelques phrases importantes Fatima, la sœur de Saraj, expose les qualités humaines de son frère en disant : - Vous avez vu cette homme?...Il ne s'arrêtait pas de courir d'un endroit à l'autre, il est allé même à l'étranger. Il a voyagé d'une ville à l'autre, circulé de village en village, parcouru la campagne, en parlant aux gens pendant tout ce temps-là. Cet homme, tel que je vous le dis, ne cherchait pas le profit. Dans ce qu'il faisait, ce n'est pas son intérêt qu'il voyait. Il n'a jamais gagné un sou ! Pourtant cet homme, s'il avait voulu, il aurait eu millions sur millions et beaucoup de considération.¹⁶

Hamid Saraj devient le centre d'intérêt de tous les fellahs de Bni Boublen, pour les citadins de Dar Sbitar et leur meilleur exemple de défi dans la vie. Ce qui provoque un danger pour le royaume des colons. Il était bien considéré par ces gens simples comme un type d'homme sérieux qui mérite toute leur confiance, car ils avaient appris de lui des valeurs riches en humanité telles que : Le respect de l'autre, la politesse et la noblesse dans le caractère humain. La réaction du jeune fellah Ali bér Rabah face au cultivateur Kara Ali est un bon témoignage du respect de l'autre même s'il s'agit d'un ennemi, car ce dernier considère les fellahs comme des ânes et des vauriens qui ne maîtrisent rien du tout, le fellah prononce : *«Moi fils de Rabah, je ne veux pas te manquer de respect »*¹⁷.

L'humanisme de Saraj rend les fellahs confiants en eux, ils s'expriment avec courage et certitude, ils avaient senti l'aisance en organisant leurs phrases avec politesse comme le déclare le cultivateur Caloughli ou le nommé Ben Youb:

*« Nous, gens de la campagne..., nous apprissions les hommes à la mesure de leur savoir, et à leur sagesse. S'il est de ceux-là, qu'il soit le bienvenu. Nous n'aurons jamais assez d'hommes comme lui à nos côtés».*¹⁸

¹⁶Ibidem. p154.

¹⁷Ibidem. p60.

¹⁸Ibidem. p80.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

Saraj défend fortement la personnalité de l'enfant, car elle se caractérise par l'innocence, si bien qu'il condamne la barbarie du système colonial qui exploite les enfants des colonisés ; d'ailleurs, sa dignité en tant qu'algérien et son lien de sang avec les autres autochtones sont omniprésents dans ses actions humaines ; on constate que c'est son intervention ponctuelle qui a sauvé la vie d'un cireur. Cet enfant pratique cette activité à cause de la pauvreté qui avait frappé les villes et campagnes algériennes. Cette misère provoquée par les hautes autorités coloniales rend l'enfance des indigènes accablés, et perdue dans l'absurdité et le désespoir. Ce garçon tel qu'il était décrit, est entouré par trois soldats français, en le frappant violemment sans aucune pitié. Saraj était là, il assistait à l'événement qui l'a fait réagir afin de sauver cet innocent :

« Hamid s'arracha violemment à l'emprise ; il revint ensuite, lancé à toute force. D'un coup de front dans la poitrine, il envoya celui-ci par terre »¹⁹.

Saraj condamne fortement le geste inhumain de l'agent de police qui était assisté à toute l'histoire tragique dont la victime était un innocent pour lequel il n'avait rien fait pour le sauver, il lui avait demandé :

« Pourquoi-vous, agent de police, n'êtes-vous pas intervenu pour défendre le petit cireur? Vous étiez pourtant là »²⁰.

Cet agent de police marche selon l'ordre des Autorités Françaises, on voit son cœur dur plein d'haine en méprisant les autochtones dont il accuse les enfants d'injustices en les considérant comme des coupables sans qu'il n'y ait la moindre preuve contre eux. Il était violent et sauvage avec eux, il les arrête dans la rue, puis il les emmène en prison. Comme le déclare Saraj en adressant la parole à ce dernier :

« Et vous? Vous n'avez pas emmené des enfants en prison ? Des enfants en prison ! Des garçons de douze ans. Souvenez-vous-en ? Vous les ramassiez aux Parages du Marché ou à la Porte Boumédine. Vous leur mettiez des menottes aux poignets... vous vouliez faire croire aux citadins que c'étaient de grand coupables »²¹

¹⁹DIB Mohammed, op. cit. p113.

²⁰ Ibid. p117.

²¹ Ibidem. pp117-118.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

Dans un monde serré de toutes parts par la présence coloniale, Hamid Saraj s'occupe de l'affirmation de l'identité d'un peuple algérien menacé par l'oppression, en appuyant sur les principes développés par les humanistes, par lesquels il mène tout un combat contre l'inhumanité des colons en construisant une pensée nouvelle couverte par le mouvement humaniste. Saraj réfléchit sur la préservation des coutumes, de la langue, et des traditions proprement algériennes, si bien qu'il valorise l'art par son encouragement à la création artistique dans le pays. Il pense qu'il faut éclairer les indigènes par les idées humanistes en démontrant que les Algériens ont leur propres croyances, leur imaginaire et leur projet dans la vie, ainsi qu'il réclame la délimitation de la pensée de l'indigène en lui rendant sa liberté de rêver, de croire, et de se fixer des objectifs dans le monde.

Saraj réclame également le droit des Algériens à la participation dans la construction politique, en démontrant leur capacité de gérer eux-mêmes avec toute démocratie, en appuyant sur de nouvelles lois politiques et sociales qui préservent leurs droits dans leur pays. Pour conclure, on peut dire que l'humanisme devient une arme qui permet à Saraj de justifier l'ensemble de ses actions humaines par la réalisation de son objectif, qui est le développement intellectuel et matériel du peuple algérien, et l'accès à la liberté.

On peut dire que les colonisés sont des victimes d'un système impérialiste imposé par les Français qui consiste dans un premier temps à l'appauvrir, et combattre les masses de résistance par différentes manières, en l'expropriant (spoliation des terres) et surtout en exploitant les efforts dans les champs de travail. Le pouvoir des colons favorise le chemin pour l'oppression en pratiquant toutes sortes de domination totale sur l'être colonisé.

Dans un second temps, les colons utilisent une politique de pacification en essayant de faire des négociations avec les Algériens, après avoir vu leur réaction inquiétante en entamant une grève générale des ouvriers agricoles, en refusant l'esclavage et en allumant par la suite le feu dans les fermes des colons pour revendiquer leurs droits.

Dans un dernier temps ; face à tous ces événements tremblants du royaume colonial en Algérie, l'autorité avait pris certaines démarches sauvages contre les manifestants grévistes, et tous les militants nationalistes y compris les intellectuels tels que Hamid Saraj en utilisant toutes sortes de violence, dont les arrestations et la torture par de manières diverses. Si on parle d'Algérie durant la colonisation française, on ne peut pas manquer de parler du travail de l'historien qui a joué un grand rôle dans la transcription de la mémoire algérienne. Parmi

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

eux, on cite Benjamin Stora et Mohammed Harbi. Alors ce sont deux grands historiens qui témoignent de la violence pendant l'époque coloniale en Algérie.

5-L'indigène est un objet d'exploitation :

Lors de la présence coloniale en Algérie, les hautes autorités françaises adoptent un système impérialiste qui porte dans son sens la domination de l'être indigène pour le rendre esclave tandis que le colon en devient le maître. Elles appliquent un régime politique corrompu qui consiste à appauvrir le peuple algérien en lui enlevant ses terres qui constituent la seule richesse assurant sa survie, donc l'indigène se trouve saccagé et dépouillé de ses droits, de ses propriétés afin que les colons, présumant une suprématie civilisationnelle, lui apportent la civilisation. Car, le peuple algérien était longtemps traité par les colonialistes comme ignorant, qui ne maîtrise pas le savoir et la technique relatifs à l'exploitation de sa terre. Il est, à leurs yeux, incapable de faire quelque chose de productif, c'est pour cette raison qu'il faut, d'après eux, l'exploiter en tant qu'être en lui réservant un salaire qui confirme le mépris et l'humiliation qu'affichent ces mêmes colons. Selon eux, l'existence du fellah n'ajoute rien à la vie pourtant il est connu par son bon cœur, sa passion, par sa sueur en travaillant les champs, par ses efforts qui dépensent chaque jour et sa longue patience en supportant la dureté de la vie.

Un passage important dans *l'Incendie* souligne la cruauté de la loi française qui dénie le droit de l'indigène dans son pays :

« C'était la Loi (...) Ils seront toujours en faute au regard de la Loi. Pour mille motifs, on leur présente les tables de la Loi. La Loi ouvre une route qui passe dans leurs cultures comme une roue à travers leurs corps. La Loi leur conteste la propriété de leurs terres »²².

En continuant dans ce sens, un autre témoignage d'un jeune fellah qui se nomme Slimane Meskine. Son père a été dépossédé de son beau cheval. Le vieux père était torturé jusqu'à la mort à cause de son unique cheval qu'il refuse de d'offrir aux hommes de l'autorité coloniale :

« ... On les a emmenés quand même. Pour ce cheval! Mon père n'avait jamais voulu en faire don au caïd. (...) pour un

²²DIB Mohammed, op. cit. p64.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

malheureux cheval mon père a été enlevé à sa famille. Ils l'ont envoyé casser les pierres sur les routes de Cayenne... »²³.

La société algérienne est passée par une malédiction effroyable pendant la période coloniale, où l'indigène avait senti qu'il était l'étranger dans son pays, alors que le colon est devenu le maître des avantages dont regorge l'Algérie. On constate que la vie est devenue belle pour les riches et les bourgeois, mais le fellah devient esclave et objet d'exploitation qui ne récolte que la misère comme le démontrent les cultivateurs de Bni Boublen dans la citation suivante:

«On croirait que c'est nous les étrangers, et les étrangers les vrais gens d'ici. Devenus les maîtres de tout, ils veulent devenir du coup nos maîtres aussi. Et, gorgés des richesses de notre sole(...) N'empêche que ces terres sont toutes à nous. (...) elle nous ont été enlevées.»²⁴

Les colons utilisent ainsi une loi opportuniste qui vise des objectifs matériels, à avoir la fortune en profitant de l'Autre. Donc, la loi coloniale appelle au paiement des impôts, autrement dit, l'indigène est censé payer les impôts sur toute chose possédée : une chèvre, une vache, ... etc. Ce misérable fellah de Bni Boublen le déclare:

«Nous sommes arrivés au comble de la misère(...) j'ai reçu une feuille d'impôts ou on m'a marqué huit chèvres ; à présent, je n'ai plus rien, voilà la situation»²⁵.

On ne peut pas parler de la cruauté coloniale sans citer la violence faite à la femme algérienne, on illustre ce propos par un acte violent qu'on trouve dans *L'Incendie* où Rim, une très jeune fille de seize ans, était exploitée par un colon, qui l'avait chargée de beaucoup de tâches au point de l'étouffer. Son père Ba Dedouche témoigne de la victime en disant:

« Rim, ma fille ainée, (...) servait comme bonne chez M. Villard, qui la nourrissait seulement(...) Ma fille était tombée malade. Non content de l'avoir fait durement travailler(...).

²³ Ibid. p 69-70.

²⁴Ibidem. P 46.

²⁵Ibidem. p126.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

Et il m'avait demandé si j'avais une autre fille à lui donner
»²⁶.

Ce vieux père était chassé car il refuse de lui donner une autre fille. Il était jeté avec sa famille en hors du gourbi que ce colon leur a offert. Ils sont devenus des réfugiés dans leur pays, pauvres et sans abri, en marchant de village en village pour trouver un refuge.

Arrêtons-nous sur un autre passage dans la même œuvre où on découvre de près le désastre occasionnés par les colonialistes français en Algérie: Un moissonneur tombe victime d'une grande machine placée au centre des champs. A cause de ce choc, l'ouvrier devient une «loque noire». Cet accident terrible avait choqué tous les groupes de fellahs qui ont assisté à cette tragédie, Comandar exprime ses impressions en condamnant la situation cruelle dont il dit:

*« Il avait eu les reins brisés et presque tous les os fracturés.
Le sang coulait de son corps en un suintement ininterrompu
qui imbibait la terre de taches rouges lumineuses. »*²⁷.

Le propriétaire arrive à la dernière minute, indifférent à ce qui s'est passé en condamnant la victime même après son décès. Il déclare aux gendarmes que cet accident est dû à l'imprudence de l'indigène, mais pas u manque de responsabilité que ce terrien devait assumer. On constate que l'indigène est toujours le coupable. A ce propos, Comandar ajoute :

*« Il n y a rien de changé, sauf un ouvrier agricole en moins
dans le monde. La voilà la mort. Et voilà de qui elle est
venue : de ces hommes qui sont à coté de nous. Qu'est-ce que
la mort d'un fellah? Un déchirement brutal et rapide. Après
il n y a plus rien; et tout est comme avant. »*²⁸

L'Incendie nous raconte l'histoire réelle de l'Algérie coloniale, celle qui remonte aux années 1939, la date qui reflète le début de la deuxième guerre mondiale. Dans l'œuvre, beaucoup d'indigènes algériens sont mobilisés pour la guerre qui ne les concerne pas. Les deux fils Ben Youb sont obligés de quitter leur famille pour aller faire la guerre en luttant sous le drapeau français contre son adversaire qui est l'Allemagne, tel qu'il était démontré dans le passage suivant:

²⁶Ibidem. p127.

²⁷DIB Mohammed, op. cit. p76.

²⁸Ibid. p78-79.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

« Les deux fils Ben Youb partirent. Djilali, l'ainé, fut mobilisé en même temps que le cadet. Il avait son service en France, huit ans avant. »²⁹

Alors, ce sont des stratégies, des lois coloniales qui consistent à faire obligatoirement son service pour la France, donc l'indigène est exploité dans les champs de guerre, il est toujours exposé aux dangers et à la mort au nom de la France. Pendant la présence coloniale en Algérie, l'indigène a connu une existence marginale, il n'a subi qu'injustice sociale et iniquité politique. En résistant à tous ces obstacles, il utilise l'union pour se libérer de l'oppression. Les colons ont organisé certaines démarches afin de casser cette force combattante dans la voie de la justice humaine, la plus connue de ses lois est la politique de pacification en montrant la bonne image (mais hypocrite) et en essayant de gagner la sympathie des manifestants. En restant dans ce sillage, on ajoute à ce propos ce qui suit:

« Les colons parlèrent d'atteinte à la souveraineté française ... ce fut à ce moment que neuf petits maraichers affirmèrent qu'ils étaient d'accord sur le principe des revendications présentées. Les gros colons pouvaient donc, à plus forte raison, donner satisfaction à leurs ouvriers ; leur intransigeance parut injustifiable »³⁰

Après avoir vu la réaction inquiétante des fellahs par une grève générale contre la misère et la faim en revendiquant leur droit à la liberté, les colons essayent de faire des négociations avec ces groupes de grévistes par la distribution du blé en faveur de les calmer tel qu'il est démontré dans cette citation:

« Il y eu un colon qui ouvrit son magasin en annonçant qu'il allait distribuer un kilo de blé par personne à chaque famille d'ouvrier agricole »³¹.

Alors ce sont des négociations! Les colons pensent qu'ils peuvent acheter les principes et les valeurs des indigènes par quelques blés... mais non! Personne ne répond à leur appel car les Algériens veulent une liberté qui changera leur situation misérable, leurs mauvaises conditions de vie. Le masque tombe du visage des colons depuis le refus total des indigènes de toute conversation avec eux, dès lors ils sont devenus directs et sincères avec les grévistes

²⁹Ibid. p102.

³⁰Ibidem. pp128-129.

³¹Ibidem. p128.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

qui sont considérés hors la loi coloniale. Ils ont compris qu'il est inutile de perdre le temps en essayant de convaincre ces gens-là, mais il faut utiliser la force avec eux. Ils ont ordonné une loi qui rend la violence permise avec toute personne qui n'admet pas leurs conditions, ils ont appliqué la torture avec différentes manières.

6-La barbarie coloniale:

Les colonialistes français ont rempli les feuilles de l'histoire de l'Algérie par du sang, de la barbarie, et divers comportements d'attitudes attentatoires à l'intégrité morale et physique aussi bien pour les citoyens que pour les intellectuels. Ils portent un regard chargé de la cruauté, un regard méprisant, provoquant le malaise et la peur notamment chez l'enfant Omar qui était passionné par un signe violent venant des yeux d'un colon comme on venait de l'expliquer dans cette citation :

« Omar le connaissait; il avait tenté un jour d'entrer par une haie dans les terres de M. Marcous. Le regard pâle du colon tomba sur lui, tranchant comme une lame, et parut au garçon chargé de cruauté. »³²

Les colons avaient commencé à exercer la violence sur le terrain par des arrestations sauvages des groupes de fellahs grévistes afin de les emmener en prison, en les prenant comme exemple pour les autres qui refusent l'esclavage et qui osent se révolter contre l'ordre établi. A ce moment, toutes les villes et campagnes algériennes se trouvent envahies par la police coloniale qui use de la terreur et la violence comme armes de dissuasion. Le passage suivant vient compléter ce propos :

« Des policiers rentrant en ville traversèrent toute la région : venus ce matin, ils reconduisaient plusieurs fellahs »³³.

Ces braves gens sont mis sous une haute surveillance par des agents qui s'occupent d'eux en utilisant différentes manières pour les torturer, chacun de ces fellahs avait subi la violence d'une manière ou d'une autre. Comandar explique clairement la sauvagerie coloniale dans ce qui suit:

« Nous sommes tous coupables, tous autant que nous sommes. Alors ils punissent les uns avec les balles, les autres avec la faim. Ils tuent à chaque geste qu'ils font »³⁴

³²DIB Mohammed, op. cit. p78.

³³Ibid. p139.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

Durant l'interrogatoire que les policiers tiennent aux prisonniers, les questions posées cherchent à découvrir le coupable qui a éveillé la conscience de ceux-ci, celui qui leur avait appris cette confiance en soi, ce courage de continuer la grève. Dans le cas où ces indigènes refusent de les aider, ils voient leur vie en danger :

« Au douar Sidi- Moussa, trois agents de la PRG brutalisèrent des paysans. Ceux-ci tinrent bon ; les policiers pointèrent sur eux leurs mitraillettes »³⁵.

7-La torture exercée sur l'intellectuel Hamid Saraj :

Tous les intellectuels indigènes sont devenus centre d'intérêt des autorités françaises, car il semble que le danger vient d'eux, car ils constituent la minorité érudite à cette époque coloniale tandis que le reste de la population est constitué d'illettrés paralysés par la pauvreté. Ces intellectuels portent un poids lourd de leur pays et de la société entière, c'est pour cela qu'ils avaient pensé au devoir d'aider les paysans en éveillant leur conscience hypnotisée et traumatisée, et en le protégeant de la politique coloniale oppressante.

Dans *L'Incendie*, Hamid Saraj, le personnage militant intellectuel, qui a choisi de travailler pour son Algérie et dans la voie de la justice humaine. Saraj est tellement recherché et chassé par la police parce qu'il est membre actif dans le domaine politique où il avait gagné beaucoup de voix en rejetant la soumission et les ordres des colons. Donc, il était arrêté, questionné et torturé par la suite. Hamid ne paraît guère intéressé par la prétendue réalité donnée par le chiffre parce qu'il était convaincu que les discours des colons ne sont que des mensonges, cela n'est pas nouveau: Après la promesse, pour les colonialistes, c'est le parjure. Saraj avait subi du colon un regard chargé d'humiliation qu'il n'a pas pu supporter.

Alors, lui et ses agents ont utilisé la violence avec ce jeune militant nationaliste, en se mettant à le gifler, et à lui donner des coups de poing, voilà ce que les colons font avec les rebelles, avec lesquels ils règlent leurs comptes par la torture. Au début de sa torture, Saraj avait réagi avec courage à cette violence pratiquée, mais dès qu'il était affalé par terre et avec d'autres coups qui ne s'arrêtent jamais, il était devenu engourdi, il a perdu connaissance à cause des douleurs qu'il a ressenties. On expose la cruauté des colons avec Saraj dans le passage suivant:

³⁴Ibid. p143.

³⁵Ibidem. p128.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

« Les coups sonnaient dans sa tête, dans son corps ; l'engourdissement l'envahissait. Il ne sentait plus son nez, ses yeux; mais les oreilles lui brulaient. Humide et chaud, son sang ruisselait»³⁶.

Saraj avait subi toutes sortes de violences: On lui craché sur le visage, abattu et foulé avec de grosses chaussures des colons, car il était tellement considéré ennemi de la politique française. Il refuse d'être parmi les hommes de l'autorité ou un "harki", c'est un homme digne de ses origines, qui pense au meilleur lendemain de son Algérie libre et indépendante.

Pendant son interrogatoire avec le commissaire, Hamid ne prononce pas un mot, il est jeté dans une cellule où il a senti que la vie est limitée aux cauchemars: Il a senti le froid, la solitude et le détachement du monde, tel que le montre ce passage:

« C'était comme la mort. Toute la nuit étendue dans les habits humides qui semblaient se rétrécir de plus en plus autour de lui»³⁷

Les hautes autorités coloniales avaient condamné sévèrement le militant nationaliste qui est Saraj, car il était considéré comme éveillé de conscience des opprimés. C'est l'homme qui avait ouvert les yeux à beaucoup de gens dominés, dont il était un leader qui les avait initiés à un véritable combat humain contre l'exploitation coloniale de l'Autre.

Saraj était condamné à rester en prison jusqu'à une date non déterminée. La citation suivante fait allusion à ce propos:

« Un jour, la nouvelle arriva. Hamid Saraj, parmi d'autres personnes avait été transféré dans un camp de détention au Sahara»³⁸

8- Le discours scientifique de Benjamin Stora sur la guerre d'Algérie:

Benjamin Stora introduit une conception spéciale de l'idée de la torture pendant la guerre de libération en Algérie où les colons ont eu recours à la violence contre le peuple indigène afin de lui montrer la brutalité du pouvoir. Il partage l'interprétation de la torture avec l'historien Pierre Vidale Naquet qui la considère :

³⁶Ibidem. p108.

³⁷DIB Mohammed, op. cit. p110.

³⁸Ibid. p154.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

« Employée comme un procédé ordinaire de «pacification» pendant la «bataille d'Alger», la torture est bien la grande affaire de ces années Algériennes »³⁹ [Pierre Vidal Naquet, 1975].

Stora démontre que ces tortures ont été réalisées lors des questionnements des détenus par les hommes de l'armée française. Il illustre son argument par la déclaration d'Edgar Faure, le président du conseil, le 13 décembre 1955, dit :

« Cette torture est employée par les DOP (détachement opérationnel de protection), unités spéciales de l'armée chargées des interrogatoires «poussés»⁴⁰

Cet historien porte un témoignage sur les arrestations de tous les militants nationalistes qui refusent la soumission aux ordres des colons et en défendant la question algérienne. Les hautes autorités françaises condamnent ces indigènes dans les camps de détention, un lieu où ces victimes ont subi la terreur et la barbarie. Stora se rappelle de ces actions brutales, les plus chargées de violence dans la citation suivante:

«A partir de 1955, la police et l'armée prônent l'assignation à résidence des militants nationalistes algériens. Des camps d'assignation sont mis en place, en Algérie, en vertu de la loi du 16 mars 1956. Des dizaines des milliers d'algériens se trouvent ainsi mis dans les camps, sans jugement, a Bossuet, Saint-Leu, Lambèze ... »⁴¹

Beaucoup d'indigènes sont tombés victimes d'un système colonial corrompu où se trouvent même ceux qui sont tranchés par la pratique de la peine de mort, B. Stora témoigne sur Ahmed Zabana, un jeune militant nationaliste qui était condamné à mort dans ce qui suit:

« Sous la IV République, c'est aussi le temps des procès massif, et des condamnations à mort. Ahmed Zabana, jugé par le tribunal des forces armées d'Alger, est le premier

³⁹STORA Benjamin, *Histoire de la guerre d'Algérie [1954-1962]*, Collection Repères Histoires, Edition La Découverte, Paris 2006, Hibr Éditions, 2012, Alger, p26.

⁴⁰Ibidem. p26.

⁴¹Ibidem. p28.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

condamné à mort, exécuté à la prison Barberousse le 19 juin 1956.»⁴²

De même, il arrive qu'il y ait des kidnappés, lesquels, après avoir été torturés, disparaissent sans laisser de traces. Parmi ces hommes, nous pouvons citer le jeune communiste Maurice Audin qui avait défendu l'enquête algérienne:

« En novembre 1957, à l'initiative du mathématicien Laurent Schwartz et de l'historien Pierre Vidal Naquet, se forme le comité Maurice-Audin, jeune mathématicien qui, après avoir été enlevé par les parachutistes et torturé, a disparu »⁴³

9-Le témoignage de Mohammed Harbi sur la guerre d'Algérie:

On s'arrête sur un autre témoignage, celui de l'historien algérien Mohammed Harbi sur la situation dramatique que l'Algérie avait connue et vécue avec souffrances et beaucoup de douleurs. Il y raconte la malheureuse réalité d'un peuple indigène déchiré et traumatisé par des injustices sociales imposées par l'autorité coloniale. A ce propos, il donne son avis sur la situation tragique en disant:

« La violence française est vécue comme une tragédie. Dépossédées de leur monde, les populations algériennes subissent un traumatisme dont la dépendance renouvelle les effets chaque jour»⁴⁴

Selon M. Harbi, l'Algérie est devenue sombre par la violence de la guerre contre la colonisation. Le peuple seul en avait payé les conséquences par son sang. Dans cette période historique, tout ce qu'on peut enregistrer est le désastre, une situation sinistre et tragique, entourée par des génocides et de la barbarie comme le montre ce passage:

« Parmi les conséquences immédiates de la guerre, il y a cette énorme perte de substance, les massacres généralisés, les destructions de biens, (...) et les emmurements de combattants (...) l'Algérie semble près de sombrer. On parle

⁴²Ibidem. p29.

⁴³Ibidem. p26.

⁴⁴HARBI Mohammed, 1954, *La Guerre Commence En Algérie*, Éditions Complexe, Bruxelles, 1998, P76.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

volontiers de chaos et de retour à une société qui ignore les commandements de dieu (El jahiliyya)»⁴⁵.

L'historien nous montre l'influence négative de la violence sur le moral de l'indigène, attaquant sa psyché et réduisant sa pensée, elle réduit son existence en tragédie, car il était toujours exposé aux dangers et à la mort. Cette violence atteint la mémoire du colonisé, jusqu'à en perturber le fonctionnement. Cette violence éloigne le colonisé de la voie du progrès, en l'enfermant dans un espace hermétique à toute influence. Nous pouvons lire ce qui suit:

Le conformisme morale semble s'expliquer, (...) par le défaite et le démantèlement des institutions sociales et culturelles. Il (...) doit être restitué dans son contexte, celui d'une Algérie démoralisée, se repliant sur elle-même. Mais cette explication ne saurait suffire. Que la violence coloniale agisse comme un frein psychologique au progrès, ce phénomène est observable ailleurs. Toutefois une recherche sereine ne peut ignorer la sclérose séculaire qu'a connue l'Algérie⁴⁶.

On peut dire que *L'Incendie* nous oriente directement vers la compréhension de l'histoire de l'Algérie coloniale en soulignant tous les domaines, les lieux où peut se trouver la violence durant cette période importante.

Donc, cette œuvre porte dans son sens un modèle critique de la situation violente dans laquelle a sombré l'Algérie à cette époque. L'œuvre met l'accent sur le recours à la violence qui avait touché l'Algérie entière, dans ses campagnes telles que Bni Boublen, ainsi que ses villes comme Dar Sbitar qui souffre des mauvaises conditions de vie et d'injustices sociales.

L'Incendie nous donne une description de la torture autorisée et exercée sur les intellectuels colonisés qui se chargent de la défense des braves gens opprimés. Malgré les moyens sauvages utilisés par la France, ces militants nationalistes n'ont jamais connu la résignation, au contraire ils restaient forts, en résistant avec courage et sagesse. Leur but tracé est clair, c'est mourir pour le meilleur devenir de leur pays.

L'historien non seulement il fait la mise en ordre du passé; mais, son avis s'impose pour l'enregistrement dans la mémoire collective du peuple algérien des événements (surtout tragique), et de sa préservation de l'amnésie qui menace les peuples opprimés. Il porte un

⁴⁵Ibid. p77.

⁴⁶Ibidem. pp78-79.

Deuxième chapitre : Hamid saraj, cet humaniste actif

témoignage sur les crimes coloniaux, en abordant une critique historique qui condamne l'humiliation commise par le biais de la politique des colons français.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale :

Notre travail de recherche avait comme intérêt de reconnaître et identifier les procédés employés pour exprimer une réalité dans le roman de Mohammed Dib. *L'incendie* (c'est le titre de l'œuvre) évoque aussi bien l'évènement qui marque l'été de 1939 à Beni Boublen dans les esprits des paysans. Hamid Saraj occupe la place d'héros dans l'œuvre, un homme cultivé et respecté par tous. C'est une personnalité très attirante car il était considéré comme symbole de résistance non seulement dans la région de Tlemcen, mais il représente tous les militants nationalistes de l'Algérie entière.

L'incendie dresse un inventaire de misère pour brosser une image authentique de l'Algérie durant la période coloniale, l'auteur montre que le peuple algérien était menacé par l'oubli, heureusement il s'en trouve des rebelles, grands hommes de l'histoire, qui avec eux l'Algérie résiste, et paraît comme une nation dynamique, une force imposante dans le monde, bien que fière de ses hommes militants nationalistes.

En voyageant de la ville à la campagne, Hamid Saraj a éclairé beaucoup d'hommes par ses conseils et par son bon cœur. Il porte une immense responsabilité envers l'autochtone en tant que frère, il lui valorise et l'honore parce qu'il constitue l'unité fondamentale qui fait exister l'Algérie.

Saraj est représenté dans l'œuvre comme un intellectuel sage, raisonnable dans ses décisions, et équitable avec les groupes d'individus. Il veut réaliser un seul et unique objectif, c'est la liberté. Son nationalisme est un choix de travailler pour l'Algérie. C'est ce choix justement qui fait de lui l'acteur de toute l'œuvre.

Il a également gagné l'amour de ses frères, et la jalousie des colons, il était tellement vu une forte tête et une grande personnalité de la guerre d'Algérie. Saraj est un nom gravé dans l'histoire de l'Algérie comme pays, et dans *L'Incendie* comme grande œuvre littéraire.

La littérature algérienne d'expression française avant l'indépendance évolue dans un contexte particulier marqué par la colonisation, elle dénonce le système impérialiste non seulement français mais occidental dans son ensemble.

Elle exprime des thèmes spécifiquement algériens : l'identité nationale algérienne par la description d'une réalité socioculturelle, elle dévoile l'exploitation de l'indigène par le colon, sa destitution par la force des armes de son statut d'être humain pour se voir ravalé à un simple outil économique au profit de son exploiteur. Elle est considérée comme une littérature

Conclusion générale

de combat où l'homme algérien aiguise sans cesse sa personnalité pour s'affirmer par tous les moyens contre la force coloniale. C'est pourquoi elle est engagée c'est-à-dire qu'elle revêt une orientation politique et sociale explicite dans le mouvement de la lutte de libération sociale, c'est dans cette perspective que Mohammed Dib est l'un des plus grands algériens d'expression française, de la génération de 1952, qui s'est engagé avec beaucoup de constance dans ses écrits, plus particulièrement à travers son œuvre militant *L'Incendie* car l'auteur désigne sans le titre global l'Algérie qui est occupée par une puissance étrangère, et à dévoiler les souffrances morales et physiques des indigènes (le peuple algérien).

Dans le roman, Mohammed Dib affirme que le peuple algérien a subi plusieurs injustices sociales et des souffrances pendant ces années passées sous la colonisation française. Une grande importance dans l'œuvre est accordée à Saraj comme personnage actif dans le champ politique et social, c'est le rebelle qui a défendu la nation, il a choisi le sacrifice en faveur de la patrie.

A l'aube de la seconde guerre mondiale, la tension entre les colons français et le peuple algériens ne cesse de s'intensifier et l'auteur choisit de focaliser son regard sur le milieu rural où les cultivateurs et les fellahs s'affrontent. Cette décision participe au projet de montrer l'évolution politique et sociale de l'Algérie.

La protestation des ouvriers agricoles face à la misère dans laquelle l'exploitation des colons les a débordés devient un élan dans la lutte du peuple pour sortir de l'oppression.

L'incendie qui donne le titre au roman évoque aussi bien l'événement qui marque l'été 1939 dans Beni Boublen que la révolte qui commence à se développer dans les esprits des paysans algériens. L'union sur la grève avait gagné toutes les villes et campagnes algériennes, à ce moment, tout le monde prévoit le meilleur avenir qui vient de résoudre les problèmes socioculturels et économiques des colonisés. Tous ensemble ; vieux, jeunes, et enfants attendent avec impatience le grand jour, celui de la décolonisation, en partageant la persuasion d'une belle vie éclairée par la paix.

Nous pouvons dire que Mohammed Dib dans ses écrits consacrés à l'Algérie, et notamment dans *L'Incendie* a inlassablement et avec beaucoup de constance manifesté son engagement, en effet, il retrace les configurations d'un colonisé à la recherche de sa liberté, de son devenir chez lui dans son pays.

Bibliographie :

1- Le corpus :

- DIB Mohammed, *L'Incendie*, Seuil, Paris, 1954.

2 - Les ouvrages théoriques :

- BALANDIER Georges, *Anthropologie Politique*, Quadrige/Pesse Universitaires de France, France, 1995.
- BIDAR Abdenour, *Histoire de L'Humanisme en Occident*, Armand Colin, 2014.
- BOUTEFNOUCHET Mostefa, *Introduction à la Sociologie Les fondements*, Office Des Publications Universitaire, Alger, 2012.
- BRUNO Pierre, « Questions de sociocritique », *Le français aujourd'hui*, 2004/2 (n° 145), p. 33-41. DOI : 10.3917/lfa.145.0033. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2004-2-page-33.htm>
- REY Alain (dir), *Dictionnaire historique de la langue française*, Robert, 1995.
- CASTILLO Monique, *Introduction à L'anthropologie Kantienne*, EHESS, 1996.
- COMPAGNON Antoine, « Préfaces », à Albert Thibaudet, *Réflexions sur la littérature*, Paris, Gallimard, Quarto, 2007.
- DELIUS Christoph, GATZEMEIER Matthias, SARTCAN Deniz, WÜNSCHER Kathleen, *Histoire De la Philosophie De l'Antiquité à Nos Jours*, Éditions h.f.Ullmann Publishing gmbh, Potsdam, Allemagne, Printed in China, 2013.
- DORMAGEN Jean-Yves et MOUCHARD Daniel, *Dans Introduction à la Sociologie Politique*, Édition De Boeck, Bruxelles, 2010.
- DURAND Marc, « De la scolastique à l'humanisme, Généalogie d'une révolution, Idéologie d'une révolution idéologique : L'Éducation corporelle de Gargantua », *Staps*, N° 65, 2004/3.
- ELLUL Jacques, "Vers un nouvel Humanisme Politique", in Jacques Ellul, Paul Tournier et René Guillouni, *L'homme mesure de toute chose*, Centre Protestant d'Études, Genève, 1947.
- Entreprise Nationale Du Livre, *Larousse, Petit Dictionnaire De Français Poche*, ENAL, Alger, 1990.

Bibliographie

- FOUCAULT Michel, « *L'homme, est-il mort?* » Entretien avec Claude Bonnefoy, Arts et Loisirs, N° 38, 15-21 Juin, 1966.
 - JOËLL Gardes Tamine, HUBERT Marie-Claude, *Dictionnaire de Critique Littéraire*, Armand Colin, 4eme Éditions revue et augmentée, paris, 2011.
 - KILANI Mondher, *Introduction à L'Anthropologie*, Lausanne, Payot, 1992.
 - KILANI Mondher, *Anthropologie Du Local Au Global*, Armand Colin, Paris, 2012, PP60-61.
 - MARX et ENGELS, *L'Idéologie Allemande*, Éditions Sociales, Paris, 1968.
 - MARX Karl et ENGELS Friedrich, *Manifeste du Parti Communiste*, Microsoft Encarta, 2009.
 - MONNET Éric, « L'unité des sciences sociales. Débat entre Bernard Lahire et André Orléan », *La Vie des idées*, 7 décembre 2015. ISSN: 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/L-unite-des-sciences-sociales.html>
 - PRIGENT Christian, *Ceux qui merd Rent*, Pol, Paris, 1991.
 - RIVIÈRE Claude, *Introduction à l'anthropologie*, Hachette Supérieur, Paris, 2014, P 16.
 - RIZK Hadi, *Comprendre Sartre*, Armand Colin, Paris 2011.
 - VASSEVIÈRES Jacques, TOURSEL Nadine, *Littérature : 150 textes théoriques et critiques*, 4 Édition Armand Colin, 2015.
 - WEBER Florence, *Brève histoire de L'Anthropologie*, Paris, Flammarion, 2015.
- 3- Les ouvrages liés à l'histoire algérienne :**
- AGERON Charles-Robert, « Émigration et politique : L'étoile Nord-Africaine et le Parti du Peuple Algérien », dans : *Genèse de l'Algérie algérienne. Volume 2*, sous la direction d'Ageron Charles-Robert. Saint-Denis, Editions Bouchène, « *Histoire du Maghreb* », 2005, pp 389-410. URL: <https://www.cairn.info/genese-de-l-algerie-algerienne--9789961966273-page-389.htm>
 - Akli Mohand Said Dit Si Mohand Saïd raconte Amghar, *Le Colonel Mohand Oulhadj, Mémoires*, Editions la Pensée, Nouvelles Villes, Tizi-Ouzou, 2018, PP 167- 170
 - CHAULET ACHOUR Christiane, « *Violence et Guerre en Algérie 1954-1962* », « *La Torture* », N°59 – 60, Mars- Avril 2002, P 93.
 - Collectif, Coédition la Découverte et Barzakh, 2012, P 436.
 - DREW Allison, « *Le parti communiste algérien et la lutte anticolonialiste : mythes et réalités* », Université de New York, Intervention à Alger, 19 mai 2014 In Socialgerie. Le texte est consultable au lien suivant : <https://www.socialgerie.net/spip.php?article1427>.

Bibliographie

- HARBI Mohammed, *1954, La Guerre Commence En Algérie*, Éditions Complexes, 1998, Bruxelles, P78.
- LACHERAF Mostepha, *Littératures de combat, Essai d'introduction*, Éditions Bouchène, Alger, 1991, P107.
- LADURIE Emmanuel Le Roy, *Le Territoire De L'historien*, Gallimard, Paris, 2014, P 544.

- MATHIEU Anne, « Jean-Paul Sartre et la guerre d'Algérie », *Le Monde diplomatique*, 2004/11 (n°608), p. 30-30. URL: <https://www.cairn.info/magazine-le-monde-diplomatique-2004-11-page-30.html>.
- SAOUDI Abdelaziz, *Derrière Hamid Saradj le héros de "L'Incendie" (El hariq), il y a le communiste Mohamed Badsı* - Le blog de Algérie-infos, 13 mars 2017, p 1. URL: <http://www.Algerieinfos-saoudi.com/2017/03/Derrière-Hamid-Serradj-leheros-de-L-incendie-El-hariq-le-communiste-Mohamed-Badsı.html>.
- STORA Benjamin, *Histoire de la guerre d'Algérie [1954-1962]*, Collection Repères, Histoire, Édition La Découverte, Paris, 2006, Hibr Éditions, 2012, Alger, P26, P26, P28, P29, P26.
- STORA Benjamin, *Histoire de l'Algérie Coloniale (1830-1954)*, Editions Le Sureau, Coll. « Repères », 2004, P 79.
- STORA Benjamin, *Le Nationalisme Algérien Avant 1954*, CNRS, 2010, P 28.

La table des matières :

Remerciement.	I
Dédicace	II
Sommaire	IV
Introduction générale	01
Le premier chapitre : Saraj : un militant nationaliste	06
1- Le statut intellectuel de Hamid Saraj	06
2- Hamid Saraj est un bon politicien	08
3- <i>L'Incendie</i> : Topo du nationalisme.....	09
4- le rôle du communisme dans <i>L'Incendie</i>	13
5- L'anthropologie : Une réflexion philosophique	18
6- L'anthropologie : Une manifestation culturelle	20
7- L'anthropologie et sociologie.....	22
8- L'anthropologie politique.....	23
9- Regard anthropologique sur l'indigène algérien	24
Deuxième chapitre : Hamid Saraj, cet humaniste actif	31
1- L'aspect culturel de l'humanisme	32
2- L'aspect philosophique de l'humanisme.....	34
3- L'aspect social et politique de l'humanisme	37
4- L'humanisme de Hamid Saraj	39
5- L'indigène est un objet d'exploitation.....	44
6- La barbarie coloniale	48
7- La torture exercée sur l'intellectuel Hamid Saraj.....	49
8- Le discours scientifique de Benjamin Stora sur la guerre d'Algérie.....	50
9- Le témoignage de Mohammed Harbi sur la guerre d'Algérie	52
Conclusion générale:	55
Bibliographie	57
1- Le corpus.	
2- les ouvrages théoriques.	
3- les ouvrages liés à l'histoire algérienne.	